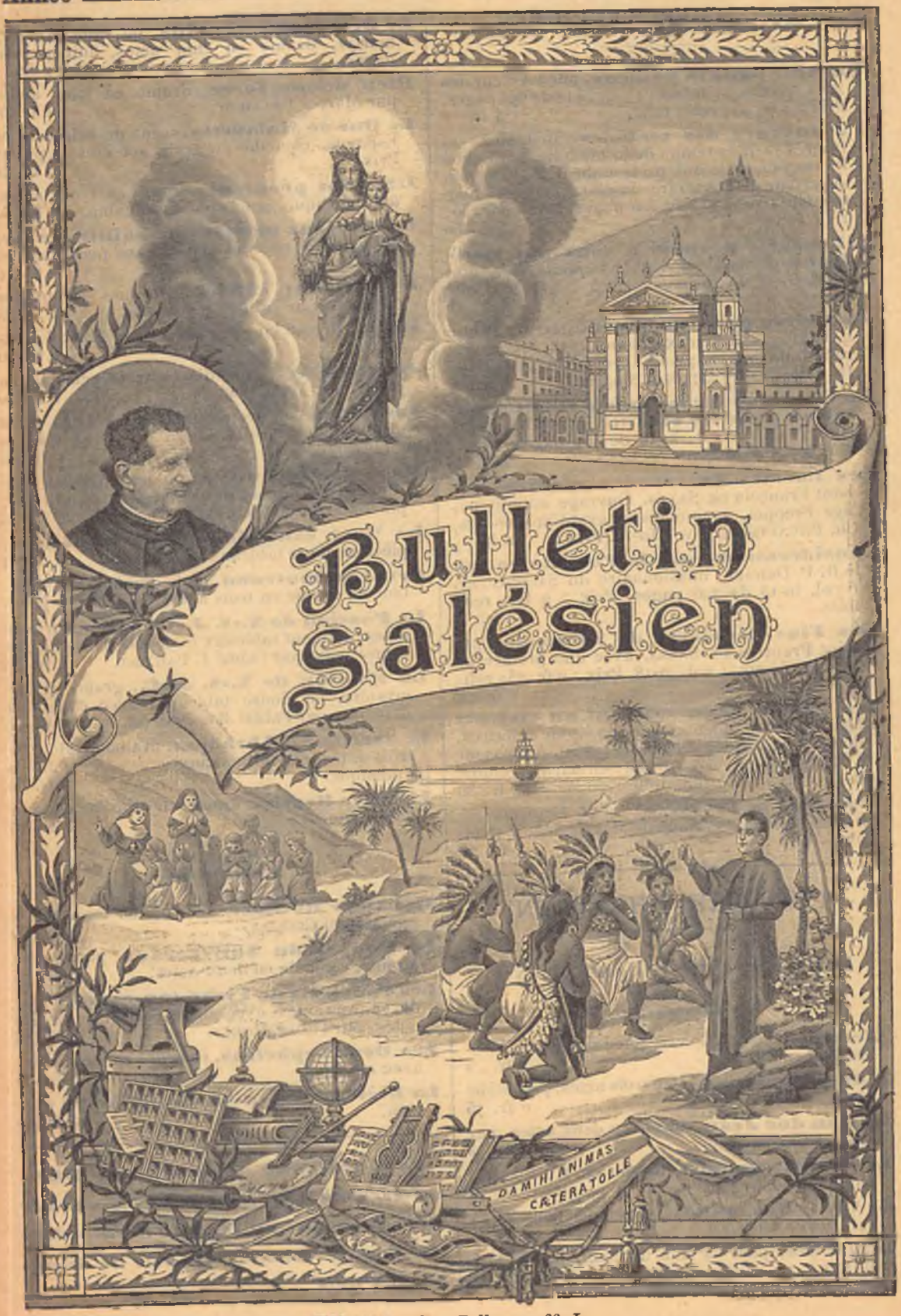
Année XXIII. Octobre 1901 N. 10.



Siège : Place Bellecour, 26, Lyon.

AUX AMES AFFLIGÉES

Un Aide dans la douleur. par l'Auteur des *Avis spirituels*. 10e éd., 1 vol. in-18 de 692 pages. Prix : 3 fr. 25; relié toile. 4 fr. »

La Journée des malades. Réflexions et Prières pour le temps de la maladie, par l'abbé Perreyve, avec une préface du R. P. Pététot, supérieur de l'Oratoire. 10 édit., revue et augmentée. 1 vol. in-12 de 320 pages. Prix : 3 fr. 50; relié toile. 4 fr. 50

L'Évangile proposé à ceux qui souffrent, par l'auteur des *Avis spirituels*. 4e éd., 1 vol. in-18 de 676 pages. Prix : 3 fr. 25; relié toile. 4 fr. »

La Prière pour les morts par M. l'abbé Lapeyrade. Gracieux volume in-18. Prix : 2 fr.; relié toile, 2 fr. 80; relié 1/2 chagrin, plats toile, tr. noires, 3 fr. 75; plein chagrin. 6 fr. »

La Charité pour les morts et la Consolation pour les vivants, par J.-B. Gergères. 2e éd., 1 vol. in-18 de 610 pages. Prix : 2 fr. 50; relié toile. 3 fr. »

Les Larmes du veuvage essuyées par saint François de Sales. Ouvrage adopté par Mgr Freppel, avec notes et avant-propos, par Ch. Brunetière. 1 vol. in-18. Prix : 1 fr. »

Considérations sur le Purgatoire, par le R. P. Deidier, missionnaire du Sacré-Cœur. 1 vol. in-18 de 226 pages. Prix : 2 fr.; relié toile. 3 fr. »

Des Fins dernières de l'Homme, par saint François de Sales, avec une préface de Mgr de Ségur. 1 vol. in-18. Prix : 0 fr. 75; relié toile. 1 fr. 25

Les Élus se reconnaîtront au Ciel. par Mgr E. Méric, docteur en philosophie et lettres, docteur en théologie et droit canon, professeur à la Sorbonne. 30e édition. Gracieux volume in-16. Prix : 2 fr.; relié toile : 2 fr. 80

Traité de la Croix, par saint François de Sales, avec une préface de Mgr de Ségur. 1 vol. in-18. Prix : 1 fr. 25

THÉATRE CHRÉTIEN

PIÈCES POUR GARÇONS

Drames

Alceste, tragédie en vers, par Ludovic de Vauzelles. 1 fr. »

L'Anarchiste, drame en trois actes, par l'abbé Moret. 0 fr. 75

Le Roi duc Jean, drame en deux actes, par Marcel Cellier. 1 fr. »

Le Château maudit, drame en trois actes, par A. Camus. 0 fr. 75

Le Chevalier maudit, drame en deux actes par Marcel Cellier. 1 fr. »

Dialogues, pour la fête de Noël, par l'abbé Moret. 0 fr. 50

Le Dernier des Fabius, ou saint Amator, martyr, drame en cinq actes, huit personnages. 1 fr. »

Dieu donne force, drame en trois actes, par Marcel Cellier. 1 fr. 50

Le Duc de Maladetta, scène de brigands en Espagne, comédie en trois actes et en prose. Prix : 0 fr. 75

L'Enfant prodigue, drame en trois actes, avec musique, par l'abbé Lemeunier. 2 fr. 50

Le Glorieux martyre de sainte Barbe, petit drame en cinq actes, onze personnages, chants. 0 fr. 50

L'Intendant infidèle, drames en quatre tableaux, par l'abbé E. Durane. 0 fr. 75

Italia, drame en cinq actes, par Marcel Cellier. 1 fr. 50

Jeanne d'Arc, tragédie en trois actes et en prose, par Médérick. 1 fr. »

Joseph, grand drame mystère, en trois actes et quatorze tableaux. 1 fr. »
La musique. 1 fr. 50

Marc de Vintimille, ou les chevaliers de Rhodes, drame historique en cinq actes, en prose, par Ludovic de Vauzelles. 2 fr. 50

La Mort, son triomphe et sa défaite, pièce en douze tableaux avec chants. 0 fr. 75

Orval et Montroud, ou le dernier des Montfaucon, drame en trois actes. 1 fr. »

La Passion de N.-S. J.-C., mystère en trois actes, dix-neuf tableaux et chants d'une ou plusieurs voix, par l'abbé J. Pailler. 1 fr. 50

La Passion de N.-S. J.-C., grand drame mystère, en douze tableaux, avec chants et musique, par l'abbé Bournichon. 1 fr. 50

Le Sacrifice d'Abraham, drame mystère en trois actes, par Bournichon. 1 fr. »
La musique. 1 fr. 50

Le Salve Regina, drame en trois actes, par l'abbé Gigot. 0 fr. 75

Comédies

Monsieur Boffinet, comédie en trois actes, par Marcel Cellier. 1 fr. 50

Le Bonnet du Juif-Errant, par l'abbé Moret, comédie en deux actes. 0 fr. 75

Les Conscrits de Fiche-ton-camp, comédie en trois actes, avec chants patriotiques, airs notés, par l'abbé Moret. 0 fr. 75

Les Deux orphelins, comédie en deux actes avec musique. 0 fr. 75

La Diète, comédie en un acte, par Marcel Cellier. 0 fr. 50

Le Catalogue de la Maison DOUNIOL sera adressé FRANCO à toute personne qui en fera la demande à M. Téqui, libraire, 29, rue de Tournon, Paris.

BULLETIN SALÉSIEN

Revue mensuelle des Œuvres de Don Bosco

Parmi les choses divines, la plus divine est de Coopérer avec Dieu au salut des âmes.
(S. Denis).

Je vous recommande l'enfance et la jeunesse, donnez-leur une éducation chrétienne, mettez-leur sous les yeux des livres qui enseignent à fuir le vice et à pratiquer la vertu
(Pie IX).

Redoublez de force et de talents pour retirer l'enfance et la jeunesse des embûches de la corruption et de l'incrédulité, et préparer ainsi une génération nouvelle.
(Léon XIII).

— SIÈGES —

Lyon, 26, *Place Bellecour.* — Turin, 32, *Rue Cottolengo.* — Liége, Orphelinat St. Jean Berckmans, *Rue des Wallons.*

XXIII^e ANNÉE — N° 10 — OCTOBRE 1901.

SOMMAIRE: — Heure d'angoisse. — Don Bosco et l'éducation (2e partie, II). — Le Représentant du Successeur de Don Bosco en Amérique (suite). — Mgr Victor Doutreloux, évêque de Liége. — Courrier de nos Œuvres: Paris. — Chronique salésienne: Bolivie, Chili, Argentine. — Grâces de N.-D. Auxiliatrice. — Nouvelles des Missions de Don Bosco: Equateur, Patagonie. — A travers les relations de nos Missionnaires: Patagonie, Pérou. — Vie de Mgr Lasagna (suite). — Livres et revues. — Coopérateurs défunts.

Heure d'angoisse

Encore en retard! va-t-on dire. Oh! de grâce, que nos Coopérateurs ne nous en veuillent pas pour cette fois, car c'est une heure terrible que nous avons eue à passer, heure de peine et d'inquiétude qui nous a fait tomber la plume des mains. Il s'agit, on l'a déjà deviné, de la loi néfaste du 1^er^ juillet 1901, de cette loi qui veut tuer les Congrégations religieuses et à laquelle notre Société ne peut échapper.

Nous espérions pouvoir porter à la connaissance de nos lecteurs, les résultats de la résolution prise par nos Supérieurs au sujet de cette loi, malheureusement, à l'heure où nous écrivons ces lignes, nous ne pouvons encore rien dire et nous nous voyons dans l'impossibilité d'attendre plus longtemps.

Sera-ce la vie, sera-ce la mort pour nos Œuvres? C'est ce qu'on ne peut encore savoir.

Quant à nos chers Coopérateurs, dont le cœur déborde de charité, nous espérons qu'ils voudront bien continuer leurs largesses aux œuvres qu'ils ont tant aimées,

qu'ils ne les abandonneront pas quel que soit le sort qui les attende, même si nos Confrères étaient contraints de se séparer de nous.

En faisant partie de la pieuse Union des Coopérateurs salésiens, les bienfaiteurs des Œuvres de Don Bosco participent aux mérites, non pas seulement des œuvres et des prières qui se font dans une seule nation, mais aussi de tout le bien qu'opère les Salésiens et leurs missionnaires dans le monde entier. Pour eux donc rien de changé; la pieuse Union, l'association des Coopérateurs salésiens continuera comme par le passé, son siège est à Turin et chaque mois le *Bulletin salésien* continuera à leur porter les nouvelles de nos Œuvres et de nos Missions. La Belgique, le Canada, l'Afrique française, l'Orient comptent d'ailleurs un grand nombre de lecteurs et nous espérons bien que tout en continuant leur dévouement aux œuvres attaquées, nos chers Coopérateurs français ne se désintéresseront pas complétement de nos autres Œuvres en pays de missions; nous comptons sur leur affection, leur intérêt, leur générosité envers les Œuvres de Don Bosco qui leur doivent déjà tant. A l'heure de la persécution ils ne les abandonneront pas; dans le danger, au milieu des périls de tous genres, ils leur seront toujours fidèles comme des amis sincères envers leurs amis. Nous leur avons ouvert le trésor des grâces divines, nous espérons qu'ils y puiseront toujours, en nous donnant le secours de leurs prières et de leur inépuisable charité.

Que le *Bulletin salésien* leur vienne directement de Turin ou par l'intermédiaire de quelque agent ou représentant en France, tel l'*Écho de Fourvière*, que nous ne saurions trop remercier de son amabilité, nos Coopérateurs français lui feront toujours le même accueil et le liront toujours avec le même intérêt que par le passé, ce qui sera pour nous un grand encouragement.

Non, l'Œuvre de Don Bosco ne mourra pas, même si elle est mortellement frappée en France; elle continuera à vivre et à se répandre par le monde. Les Missions sont là qui attendent le religieux expulsé et recevront avec bonheur pour la faire fructifier l'aumône de ses Coopérateurs. De notre côté, au pied de l'autel de Notre-Dame Auxiliatrice nous gémirons, nous prierons, et la paix reviendra, la tranquillité renaîtra. Nous avons la ferme espérance que l'œuvre de Don Bosco en France ne saurait périr et qu'elle s'y relèvera pour devenir plus prospère que jamais.

A nos chers bienfaiteurs, de nous aider dans ce but; qu'ils n'oublient pas nos pauvres maisons françaises, qu'ils se souviennent aussi de nos Missions. Nous leur recommandons l'une et l'autre entreprise, leur générosité toute chrétienne et française ne saurait faillir à la tâche. Elle est lourde la charge que nous leur imposons, mais nous avons toute confiance qu'ils sauront l'assumer avec foi dans l'espérance de jours meilleurs qui ne sauraient tarder.

Don Bosco et l'éducation*

DEUXIÈME PARTIE
Formation religieuse et morale

II
La Liturgie dans les maisons de Don Bosco

La formation morale et chrétienne de l'enfant se fait par l'instruction religieuse. Elle est basée sur la foi qui vient par l'ouïe; de là cette nécessité, qui incombe à tous les éducateurs, de catéchiser, de prêcher, d'enseigner. Une maison d'éducation où l'on ne parle pas de Jésus-Christ, où l'on n'enseigne pas sa doctrine par des catéchismes, des allocutions et exhortations, des instructions réitérées, ne sera jamais une maison moralisatrice; on n'y formera ni des saints, ni même des chrétiens. Voilà pourquoi Don Bosco a voulu que l'enseignement religieux fût à la base de tout enseignement dans ses maisons, bien persuadé avec l'Apôtre qu'on ne saurait poser d'autre fondement que celui qui a été posé par Dieu lui-même, c'est-à-dire le Christ Jésus.

Mais comment faire pénétrer cet enseignement dans l'esprit et le cœur des enfants? — Par la parole et l'ouïe, sans doute, mais aussi par la vue, c'est le but de la liturgie.

L'Église, cette éducatrice incomparable, l'a bien compris et c'est la raison des fêtes, des cérémonies qu'elle a établies, et de tout le culte extérieur qu'elle a réglé avec tant de soin. Aussi D. Bosco, vrai fils et prêtre de l'Église catholique, voulut que dans ses maisons, la sainte liturgie fût en honneur, et ses prescriptions fidèlement observées.

Un prêtre séculier se trouvait au noviciat salésien de la Providence, près Marseille, un jour de fête. Il y avait salut solennel, et on lui offrit de le donner. Il avait revêtu les ornements sacrés sur une petite table qui touchait presque à l'autel, tellement la chapelle était exiguë; il allait se rendre au pied de l'autel quand le maître des cérémonies s'en aperçoit: « Un moment, Monsieur le Curé, on va venir vous chercher. » Et le prêtre se dit en lui-même: « On fait sérieusement les choses ici. »

Et ce même prêtre, s'étant transporté à Turin, pour étudier de près les Œuvres du grand éducateur Piémontais, fut frappé de la pompe des cérémonies et de la parfaite exactitude avec laquelle on les exécutait au Sanctuaire de Valdocco.

La première leçon liturgique que reçoivent les enfants des maisons salésiennes, est une leçon de bonne tenue à la chapelle. Aussi était-ce bien là l'enseignement de Don Bosco, car un jour, un prêtre lui demandant à brûle pourpoint ce qu'il fallait faire pour sanctifier les enfants, il répondit sans hésiter: « Faites-les se bien tenir à l'église. » Le prudent éducateur était persuadé que la bonne tenue de l'enfant à la chapelle, est un acte de foi pratique de la plus haute importance, tandis que le contraire, n'est autre chose qu'un acte d'impiété pratique.

***

D. Bosco recommande tout d'abord aux enfants, d'entrer à l'église avec modestie et piété, et l'on dit que parfois il se cachait derrière la porte pour voir comment en son absence ses enfants accomplissaient ses recommandations. Voici comment il s'exprime, dans le réglement des maisons, au Chapitre IV, intitulé *Tenue dans l'église*: « L'église, ô mes chers petits enfants, est la maison du bon Dieu, et le lieu de la prière. Toutes les fois que vous entrez dans une église, prenez d'abord de l'eau bénite, et faites le signe sacré de la croix. Inclinez-vous devant l'autel, s'il y a seulement une croix ou quelqu'autre image; ployez le genou, si le saint sacrement est dans le tabernacle; faites la génuflexion à deux genoux, s'il est exposé. Ayez soin de ne jamais faire de bruit, de ne jamais parler ou rire dans

(*) Voir *Bulletin* de février et suivants.

l'église, ne jamais y marcher ou y demeurer sans le respect nécessaire. L'église, encore une fois est la maison du bon Dieu, le temple de la prière et de la piété, et nullement un parloir ou une salle de récréation.» Et le saint prêtre continue ainsi durant 18 articles à régler toutes les actions qui se font dans l'église. Aussi l'on peut dire que dans les maisons salésiennes la tenue des enfants à la chapelle est non seulement irréprochable mais véritablement édifiante.

La messe de communauté entre autres offre un spectacle de spéciale édification. Selon le précepte de l'Église, les enfants restent à genoux durant la messe entière. Ils sont là le corps droit, les mains sur l'appui, les yeux tournés vers l'autel, la bouche occupée à psalmodier le rosaire, dont les *Ave Maria*, indéfiniment répétés, s'élèvent comme une vague harmonieuse jusqu'à la voûte du saint lieu et redescendent sur l'assistance en rosée de grâce et de sanctification.

***

Don Bosco savait que le chant est un agent liturgique d'une importance capitale: voilà pourquoi il recommande d'enseigner le chant grégorien et d'en faire une matière d'examen. Il veut qu'il y ait des cours de chant sacré dans tous les noviciats et scolasticats, puis que des maîtres, bien formés dan ces cours, le fassent ensuite exécuter dans les colléges et les oratoires avec toute la perfection possible et que même les apprentis, sachent chanter à l'office, pour devenir un jour, disait-il, les chantres de leur paroisse, après qu'ils seront rentrés dans le monde.

C'est ainsi qu'à Marseille, la maîtrise salésienne de la belle église Saint-Joseph est devenue célèbre dans toute la ville par la perfection avec laquelle elle exécute le plain-chant; et que, chaque dimanche, les chapelles des établissements salésiens deviennent de véritables chapelles monacales où retentissent matin et soir, les louanges de Dieu selon les plus pures traditions grégoriennes.

***

Comme toutes les familles religieuses, les Fils de Don Bosco ont leurs fêtes particulières et intimes, qu'ils solennisent avec tout l'amour de leur cœur: ce sont les fêtes de l'Immaculée-Conception et de saint François de Sales, de saint Joseph et de Notre-Dame Auxiliatrice, la fête patronale de la chapelle et du directeur de chaque maison.

Ces jours-là sont le triomphe de la sainte liturgie, du chant sacré et de la musique religieuse; mais outre ces fêtes de famille les Salésiens n'oublient pas qu'ils sont de la grande famille catholique et ils suivent pas à pas la sainte Église leur mère dans le cycle admirable de ses fêtes si variées, si pieuses et si touchantes.

A peine l'année liturgique est ouverte avec le premier dimanche de l'avent que déjà l'on songe à la fête de Noël. Les soupirs de la prière se mêlent aux sentiments de pénitence qu'inspirent les ornements violets dont on se sert à la messe. Chaque dimanche à l'office du soir on chante le *Rorate*: « Cieux, envoyez votre rosée et que des nuées descende le juste»; et ce chant latin est commenté en semaine par le cantique populaire: Venez, divin Messie. Le temps de l'avent qui est un temps de pénitence s'égaie d'un gracieux rayon de soleil par la brillante fête de l'Immaculée-Conception, puis vient la neuvaine des grandes antiennes qui annoncent la fête de Noël, si douce au cœur de tous les enfants de Dieu, si chère à l'Église de France, à qui elle rappelle sa naissance à la grâce dans le baptistère de Reims.

La messe de minuit émeut profondément les âmes avec ses chants liturgiques si beaux, avec son *Adeste, fideles*, ses vieux Noëls: «Il est né le divin enfant », — « Les anges dans nos campagnes », avec sa communion nombreuse, avec sa crèche qu'on a préparée soigneusement à l'avance et qui, dégagée de son voile, laisse tout à coup apercevoir la grotte et l'humble couchette du petit Emmanuel.

Le mois de l'Enfant Jésus, si conforme à l'esprit de l'Église continue la fête de Noël et en prolonge la suave efficacité jusqu'au 2 février, fête de la Chandeleur qui nous rappelle la présentation de Jésus au temple et prélude à une saison nouvelle, intermédiaire entre le temps de Noël et celui du Carême.

La procession de la Chandeleur est la première procession liturgique de l'année. On la fait dans toutes les maisons salésiennes avec la bénédiction des cierges distribués et tenus à la main selon les prescriptions du rituel. De même, on fera plus tard la procession si populaire et si touchante des Rameaux, la procession de Saint-Marc et des

Rogations, surtout dans les colonies agricoles; enfin les processions de la Fête-Dieu avec ses pompes grandioses et ses chants si pieux, ses reposoirs embaumés de fleurs et d'encens.

La Sainte Vierge, elle aussi, a deux processions, que l'usage salésien a déjà consacrées: la première a lieu pour la fête de Notre-Dame Auxiliatrice, le 24 Mai; l'autre le 15 Août, en la solennité de l'Assomption.

Le carême prépare les chrétiens aux grands mystères de la mort et de la résurrection du Sauveur. On entre dans l'esprit de l'Église en faisant tous les vendredis le Chemin de la Croix. En même temps, le grand solitaire de Nazareth, le patron de la vie intérieure, saint Joseph, appelle tous les enfants à la chapelle et leur enseigne la double leçon du travail et de la prière. Dans les maisons salésiennes, on fait le mois de saint Joseph du 19 février au 19 mars, afin de ne pas empiéter sur la grande semaine de la Passion et de respecter la sainte tristesse qui, durant quinze jours jette un voile de deuil sur les églises catholiques.

Alors arrive la grande Semaine, la Semaine Sainte, avec ses cérémonies aussi nombreuses qu'instructives. Don Bosco veut qu'on en fasse tous les offices, et nos constitutions ont un chapitre spécial intitulé «La Semaine Sainte».

On y lit: « Dans toutes les maisons salésiennes où il y a un nombre notable de confrères et d'enfants, et où l'on peut avoir dans la maison même ou du dehors le nombre de ministres suffisant, on célèbrera les offices de la Semaine Sainte à partir du dimanche des Rameaux... Il est bon que les enfants prennent part à ces cérémonies; en conséquence on veillera à ce que chacun soit pourvu d'un Office de la Semaine Sainte.

« La veille de chacun des jours de la Semaine Sainte, au petit mot du soir, le directeur, ou celui qui le remplace, exposera l'ordre des cérémonies du lendemain et en expliquera brièvement le sens mystique afin que les élèves y assistent avec plus de plaisir et de piété. »

La fête de Pâques, la solennité des solennités, est célébrée pendant deux ou trois jours selon l'esprit de l'Église et les usages des diocèses.

Le mois de Marie commence ordinairement au temps pascal au milieu des *alleluia* qui, après la sainte componction du carême, ont ramené dans les cœurs une pieuse allégresse. Il va se perdre dans les solennités de l'Ascension et de la Pentecôte qui elles-mêmes font place à la Fête-Dieu, avec ses processions, son exposition octavale, ses petits clercs aux corbeilles de fleurs et aux encensoirs d'or.

La fête du Sacré-Cœur est pieusement solennisée dans les maisons de Don Bosco. Les Salésiens n'oublient pas que leur fondateur a édifié à Rome, sur l'ordre de deux papes, Pie IX et Léon XIII, le premier sanctuaire dédié au Sacré-Cœur de Jésus dans la ville éternelle.

La fête de l'Assomption de Marie est une fête de vacances qui groupe les petits orphelins sans foyer autour de leur bonne mère du ciel, en même temps qu'elle repose les maîtres des labeurs de l'année scolaire.

La fête de la Nativité arrive ordinairement pendant les retraites. La solennité du Saint Rosaire, que Don Bosco faisait précéder d'une neuvaine préparatoire, mêle la piété à la reprise des travaux intellectuels et professionnels. La neuvaine est maintenant remplacée par le mois du Saint Rosaire qui conduit jusqu'à la Toussaint, la fête du Ciel, jusqu'à la commémoraison des morts, la fête du Purgatoire. Ainsi finit le cycle liturgique rappelant aux chrétiens le terme de toute vie humaine: le ciel, en passant par le purgatoire, le ciel, que nous devons mériter, et le purgatoire que nous devons éviter, ou du moins abréger par une vie de ferveur au service de Dieu.

Telle est la liturgie catholique et telle est la liturgie salésienne. La pompe des cérémonies de Don Bosco s'explique par ces paroles que nous lisons au Chapitre III, n° 356, des Délibérations: « Les Salésiens ont également pour mission d'attirer les âmes à Dieu par la majesté des cérémonies du culte.»

En attendant que nous puissions indiquer à nos Coopérateurs les zélateurs que nous comptons charger des intérêts de nos Œuvres dans les principales villes et communes de France nous les prions de vouloir bien s'adresser dès maintenant pour le Bulletin ou à L'ÉCHO DE FOURVIÈRE, 26, *place Bellecour à* LYON *ou à* M. LESAGE, 23, *rue de l'Annonciation,* PARIS XVI^e^.

LE REPRÉSENTANT DU SUCCESSEUR DE DON BOSCO

en Amérique

Extraits des lettres de D. Gusmano (Suite) *

Les Salésiens à Rosario de S. Fé

Rosario, capitale de la province de Santa Fé, a été longtemps un pauvre village négligé, maintenant c'est une ville importante, avec un fort commerce, dû en grande partie aux sempiternelles luttes qui ont agité ces pays, chez qui la discorde semble une nécessité. De fait, quand le dictateur Urquiza travaillait à séparer la ville de Buenos-Ayres des autres provinces confédérées, il chercha et établit, sur les bords du Parana, un nouveau centre, favorisé par les voies fluviales pour le commerce d'exportation, auquel fut donné le nom de son origine, parce que, comme on le raconte, la première pierre en fut solennellement posée le premier dimanche d'octobre, consacré à Notre-Dame du Rosaire.

La ville est gaie et élégante, les rues pas trop larges, mais longues, se coupent à angle droit à des distances uniformément égales; c'est un endroit très fréquenté et de riches négociants de toute nation y abondent. En un mot, Rosario est la seconde ville de la République, et l'entrepôt de tous les produits qui viennent de la Bolivie et des provinces du nord pour être exportés jusqu'aux pays les plus éloignés de l'ancien monde.

L'importance de ce centre ne pouvait échapper au zèle de nos confrères, désireux de venir en aide aux quelques prêtres chargés du soin de plus de 100.000 habitants répartis en deux paroisses et aux Sœurs *dell'Orto*, incapables, malgré leur bonne volonté, d'empêcher les enfants catholiques de fréquenter les écoles protestantes. Ils entamèrent bientôt les négociations, et tout semblait déjà conclu en 1884, quand le démon fit tout échouer. Ils firent de nouvelles tentatives et quelques années après, ils s'y établirent dans une maison, dont le loyer fut longtemps payé par le Gouverneur de la province. Aujourd'hui il y a un collège florissant de jeunes étudiants, avec ateliers de tailleurs, cordonniers, serruriers, menuisiers, compositeurs, imprimeurs, relieurs, etc. Les confrères nous rappelaient comment dans les premiers temps ils manquaient de tout. Il n'y avait ni lits, ni chaises, ni armoires, le linge faisait défaut, et les ustensiles indispensables de la cuisine ne se voyaient qu'en rêve, de même que la table pour manger; on y remédia en plaçant sur deux bancs le vieux tableau noir de la classe. Quelques hamacs, prêtés gracieusement par une personne charitable, remplacèrent les lits, ainsi pas besoin de matelas ni de paillasses. Nos pauvres Salésiens cependant étaient pleins de confiance: la maison n'avait-elle pas été ouverte le premier jour du mois de saint Joseph, et l'unique meuble trouvé dans la maison n'était-il pas un cadre de ce grand saint? Leur misère en effet fut bientôt connue des braves Rosariens et ce fut alors à qui les pourvoirait de toutes choses. Lits, matelas, lingerie, batterie de cuisine et vaisselle affluèrent, ainsi que des dons en argent. Une bonne âme donna 100 *pesos* pour acheter des outils de menuisier; une autre envoya du vin. Le docteur Alcacer, inspecteur des écoles communales offrit une soixantaine de bancs et divers objets scolaires. Une souscription recueillit 500 *pesos* destinés à acheter une toile pour couvrir la cour où ne se trouvait pas un brin d'ombre. La maison salésienne voisine de Saint-Nicolas vint aussi généreusement au secours de celle de Rosario pour les premières dépenses d'installation, pendant que de la campagne venaient des vivres en abondance. D'autre part quelques personnes s'engageaient à payer une allocation mensuelle au nouvel institut, tandis que les Sœurs *dell'Orto* envoyaient pour la chapelle un autel et des ornements. En un mot les personnes charitables de toute condition voyaient d'un bon œil cette maison naissante et la secouraient du mieux qu'elles pouvaient.

A tant de charité nos confrères répondirent en se mettant au travail, de manière à tenter

(*) Voir *Bulletin salésien* décembre 1900, mai, juin et septembre 1901.

la divine Providence: écoles, catéchismes, ateliers, patronages, prédication, confessions furent leur pain quotidien. Ils parcoururent même, surtout au moment des fêtes patronales, les paroisses voisines. Montes de Oca-Paz, Marcos Juarez, Santa Teresa, Trèbol, San Jorge, Serodino, Yrigoyen et autres les virent confessant et prêchant. Ces bons Rosariens ont grande confiance dans notre œuvre et déjà ils voulaient se réunir en congrès sous notre direction.

Mgr Fagnano, arrivé le matin même et Don Tomatis, leurs premiers supérieurs...

Les offices religieux de ce jour furent très suivis. De la terrasse voisine de ma chambre j'ai pu contempler un spectacle nouveau pour moi. Je voyais arriver vers l'église des voitures chargées de monde, à trois, quatre de file, des paysans à cheval, etc. En un clin d'œil la grande place qui se trouve devant l'église, fut couverte de voitures et de chevaux qui se mirent à paître. Et cependant

Directeurs salésiens de l'Amérique du Sud au Congrès de Buenos-Ayres.

Inauguration à San Nicolas du nouveau collège et de l'église

Le 8 décembre nous quittons Rosario, et une heure après nous sommes à San Nicolas de los Arroyos, où D. Albéra était attendu pour présider la procession et faire le panégyrique de la sainte Vierge. Et puis, on voulait donner toute la solennité possible au transfert du vieux collège dans le nouveau. Il y a 25 ans que les Salésiens, se trouvent dans le vieux collège, mais depuis quelque temps on les molestait à tort. Pour avoir la paix, ils renoncèrent amicalement à ce qu'ils auraient pu prétendre, et la divine Providence inspira à nos amis de nous venir en aide. Ainsi en peu de temps on put construire un nouveau collège beaucoup plus commode, et élever auprès une belle église.

Tous nos bienfaiteurs voulurent prendre part à la fête, et les anciens élèves ne manquèrent pas. Tous se rappelaient avec bonheur le défilé ne discontinuait pas, les voitures continuaient à amener une foule de gens, dont beaucoup avaient fait plusieurs lieues. L'église était comble, et à la sortie, impossible de pouvoir circuler sur la place.

Nous aurions voulu nous arrêter un peu plus longtemps à San Nicolas, mais la cérémonie d'ouverture de la nouvelle maison de Palermo réclamait à Buenos-Ayres la présence du représentant de Don Rua.

Ouverture d'une nouvelle maison à Buenos-Ayres

Je dirai peu de chose de cette belle cérémonie, accomplie le dimanche 16 décembre. Mgr Espinosa, le vaillant archevêque, vint bénir cette maison et à sa descente de voiture consigna à Don Albéra un paquet en lui disant: « Tenez, je désire que la Madone prenne possession de cette maison dès le commencement. » C'était l'image de la Vierge de Lujan et une statue de saint Joseph, qui

furent placées de chaque côté du Sacré-Cœur auquel la nouvelle maison est dédiée.

Envoyé de bonne heure par les Supérieurs à Palermo, je trouvai la maison dépourvue de tout, je n'y pus même pas trouver un siège pour l'archevêque. Cependant vers neuf heures, quand Mgr se présenta pour bénir l'autel, la chapelle avait un tout autre aspect. Je ne puis trouver de mots pour louer le zèle des dames de Buenos-Ayres : presque toutes celles qui composaient la commission étaient présentes et avaient apporté qui les nappes d'autel, qui les ornements, les vases, les fleurs, les chandeliers, etc. Elles-mêmes préparèrent et mirent tout en place. Enfin la présidente eut le bonheur d'annoncer qu'elle avait trouvé les 2.000 pesos qui manquaient encore pour parachever la somme des 25.000 requis pour le paiement de la maison. Elle s'était présentée chez le Président de la République qui avait généreusement suppléé à ce qui lui manquait. Voilà le premier fruit du Congrès des Coopérateurs à Buenos-Ayres. A l'heure où j'écris, deux Pères Jésuites prêchent une retraite dans notre nouvelle chapelle de Palermo où Mgr Espinosa parla le premier. Nos confrères en vacances, s'occupent à faire tous les jours le catéchisme, et ont déjà 150 garçons et 120 fillettes qu'ils instruisent des vérités de notre sainte religion.

Terre de Feu, 10 mars 1901.

Avant de vous dire comment nous sommes arrivés jusqu'à cette Terre de Feu où l'on gèle et grelotte de froid, je reprends notre voyage où je l'avais laissé dans ma dernière lettre datée de Buenos-Ayres.

Nouvelle église et collège à Montevideo

Le 19 décembre nous étions donc encore à Buenos-Ayres, et le 20 nous voilà accueillis avec enthousiasme par nos Confrères de Montevideo. De la ville, je vous ai déjà dit quelque chose lors de notre première visite, je vous parlerai donc seulement d'un bâtiment de 100 mètres de long que nos Confrères font élever en ce moment, mais avec quelle lenteur ! Nous constatons peu de progrès pour les trois mois qui se sont écoulés entre notre première et notre seconde visite. Cette construction réclame en effet beaucoup d'ouvriers, et pour avoir des ouvriers il faut les payer, or l'argent manque en ce moment; et, qui en souffre ? Ce sont des centaines d'enfants qui réclament en vain avec le pain matériel, un secours pour leurs âmes. Cependant la générosité des habitants est connue, et grande est la foi de notre Inspecteur : tout fait donc espérer que le nouvel Institut sera bientôt habitable, et prête l'église qui l'avoisine. Pour le moment, ce sont les cloîtres qui servent d'église, et les fidèles y viennent nombreux.

Souvenirs des deux Congrès salésiens

A l'Institut Don Bosco, à Montevideo, on a déjà voulu transmettre le souvenir du second congrès salésien. Au milieu de la cour s'élève une belle statue en marbre de Notre-Dame Auxiliatrice. Elle a été inaugurée le 8 décembre, date que la Madone a consacrée par ses nombreux bienfaits en faveur de notre pieuse Société. Don Albéra devait la bénir, mais, empêché ce jour-là, il s'est fait représenter par Mgr Fagnano. Sur le piédestal de la statue se lit l'inscription : «A Marie, en action de grâce pour l'heureux succès du deuxième congrès des Coopérateurs salésiens.»

La pensée se reporte alors facilement vers une autre statue élevée pour perpétuer le souvenir de l'assemblée de Bologne. A Villa Colon, au collège Pie, sur un rocher, d'où s'échappent des jets d'eau, Notre-Dame Auxiliatrice veille; mais l'inspirateur de ce monument, celui qui aussitôt après le Congrès de Bologne voulait en faire un semblable en Amérique, n'est plus. Cher Mgr Lasagna ! Comme on a parlé de lui à Buenos-Ayres, comme on a senti et regretté le manque de sa parole et de son génie !

L'empreinte de Don Bosco

Nous avons passé près de trois semaines dans cette République orientale, mais rarement j'ai vu D. Albéra aussi accablé de travail. A peine avait-il terminé une retraite aux sœurs de Marie Auxiliatrice qu'il en commençait une autre à plus de cent Confrères venus des neuf maisons de l'Uruguay, et réunis à Villa Colon. Du 30 décembre au 26 janvier, il a prêché des retraites à Montevideo, à Villa Colon, à Bernal et à Buenos-Ayres, pour continuer ensuite à l'île Dawson et maintenant dans la Terre de Feu. Partout j'entends les Confrères, plus spécialement ceux qui ont connu Don Bosco, me dire qu'il leur semble revoir revivre ce bon Père.

Mgr Victor-Joseph Doutreloux,

évêque de Liége

La mort vient de frapper le plus éminent de nos bienfaiteurs de Belgique, le fondateur même de nos Œuvres dans ce pays, Mgr Victor-Joseph Doutreloux, évêque de Liége. Les Salésiens de cette ville et du diocèse, dans lequel, grâce à la munificence de ce Prélat, trois maisons s'étaient déjà ouvertes, sont plongés dans la plus profonde douleur par cette perte si imprévue, et ils prient le *Bulletin salésien* de leur ouvrir ses colonnes afin de rendre un dernier hommage à celui qui s'est tant sacrifié pour eux.

Mgr Victor-Joseph Doutreloux naquit à Chênée, près de Liége, le 18 mai 1837 et dès ses premières années, il témoigna déjà cette vive piété dont plus tard, devenu évêque, il devait faire preuve. Après de brillantes études, achevées au Collège belge de Rome, il fut par la confiance de son évêque investi de plusieurs charges importantes, et en 1875 force lui fut d'accepter la coadjutorerie de Liége avec future succession. Ce fut le 24 août que la mort de Mgr de Montpellier le laissa à la tête du diocèse.

Il y resta, jour pour jour, vingt-deux ans, laissant derrière lui le souvenir d'un évêque vraiment saint. Un mot suffit à le peindre et c'est le mot qu'il prit pour sa devise, car rarement on trouverait un homme si parfaitement identifié avec son programme: *Charitas ædificat*, la charité édifie. La figure si aimante, si douce, si bienveillante de l'Évêque défunt nous remet involontairement en mémoire celle même du tendre Évêque de Genève, saint François de Sales: on eût dit qu'un seul souffle inspirait sa vie, le souffle de la divine charité. Cette charité, il la puisait dans le Sacré-Cœur pour lequel il avait une dévotion si ardente; il la puisait dans cette Mère du bel amour, qu'est

Marie, qu'il aimait avec une piété d'enfant, et il la déversait avec prédilection sur les pauvres, les humbles, les petits, sur tous ceux enfin qui en avaient le plus pressant besoin. Son cœur débordait de tendresse pour les petits enfants que, au cours de ses visites diocésaines, nous lui avons vu bénir avec effusion sur les bras de leurs mères. Il était ému de pitié à la vue de la jeunesse exposée à tant de dangers quand elle est pauvre et abandonnée, et dans les années terribles (1879-1884) où des législateurs impies s'efforcèrent en arrachant Dieu de l'école, de l'arracher aussi du cœur des petits, on a vu Mgr Doutreloux lutter vaillamment et, admirable de dévouement, payer de sa personne et de sa bourse dans l'œuvre de l'érection de ces écoles libres qui bien ôt se levèrent sur tous les points du pays.

Un jour, on le vit à Turin, à l'Oratoire de Don Bosco; il venait supplier le bon Père de lui accorder quelques-uns de ses religieux pour sa ville épiscopale, afin d'y travailler au salut de la jeunesse pauvre. Et l'on sait que ce fut cette Marie qu'il aimait tant, qui dans sa fête de l'Immaculée-Conception, 8 décembre 1887, porta le cœur de notre fondateur à accorder à l'Évêque l'objet de sa demande: Mgr Doutreloux rentra à Liége avec l'espoir qu'un orphelinat salésien y serait bientôt fondé. En effet, quatre ans s'étaient à peine écoulés, quand, après bien des travaux, il lui fut donné d'introduire les Fils de Don Bosco dans la grandiose maison, que, secondé par de charitables personnes, il leur avait bâtie. De ce jour, qui pourrait compter les innombrables marques d'attachement et de dévouement qu'il leur prodigua? Non content de les posséder chez lui, il voulut s'employer tout entier à les soutenir et, de toutes manières, il s'attacha à leur démontrer qu'il serait pour eux le Père le plus aimant. Le Directeur de la Maison de Liége connaît, lui, les trésors de tendresse renfermés dans ce cœur de saint Pontife. Que de visites à ses chers Salésiens, comme il les appelait, non seulement à Liége mais à soixante-dix kilomètres de sa ville épiscopale, au noviciat de Hechtel, qui ne tarda pas à s'ouvrir dans son diocèse! Que d'entretiens affectueux, que de bonnes paroles quand au cours d'une promenade, il nous arrivait de rencontrer sur notre route le bienveillant Prélat qui finalement nous accordait sa bénédiction avec une effusion toute paternelle! Que de fois aussi n'a-t-il pas voulu se trouver au milieu de nous, le 21 juillet, jour auquel les Salésiens se faisaient un devoir de lui offrir leurs vœux et leurs souhaits de bonne fête!

Et maintenant, il nous a quittés, mais nous sommes assurés qu'après avoir été notre bienfaiteur sur la terre, il est déjà notre protecteur au Ciel. Nous ne doutons pas que du haut de la gloire où il règne, sa main ne nous bénisse encore et que, auprès de Don Bosco qu'il aima et vénéra ici-bas, il n'appelle par ses prières les grâces de Dieu sur les Salésiens de son diocèse.

COURRIER DE NOS ŒUVRES

QUE vont devenir nos Maisons sous le coup des menaces de la loi? Ou elles se séculariseront, ou elles demanderont l'autorisation.

L'autorisation? Sera-t-elle donnée? Il est bien à craindre que ce ne soit la dernière fois que nous les mentionnions dans ce *Courrier*, et que nous ne soyons obligés d'y suppléer par le récit des malheurs qui semblent vouloir s'abattre sur elles, récit que nous nous ferons un devoir de publier malgré la peine qu'il nous en coûtera.

Nous espérons toutefois que ce *Courrier de nos Œuvres* ne restera pas muet. Nous comptons encore sur nos Confrères de Belgique et sur ceux d'Outremer, de l'Afrique française ou de l'Orient, pour venir entretenir nos lecteurs du résultat de leurs travaux, de leurs joies, de leurs peines.

Puissent les nouvelles que nous donnons aujourd'hui de notre maison de Paris, n'être pas les dernières et puissions-nous encore longtemps constater le développement de ces Œuvres sur notre sol de France.

PARIS

Oratoire Saint-Pierre Saint-Paul

A l'occasion de la clôture de l'année scolaire, M. le Supérieur de l'Oratoire Saint-Pierre Saint-Paul, a voulu soumettre a un jury d'examen, les divers travaux accomplis par les apprentis de l'école professionnelle.

Nous sommes heureux de pouvoir reproduire la lettre que lui adressa à cette occasion M. le président de l'Académie Nationale des Maîtres tailleurs de Paris, et la liste des récompenses décernées aux heureux concurrents de l'atelier de couture.

ACADÉMIE NATIONALE
des Maîtres tailleurs de Paris

Paris, 14 août 1901.

Monsieur le Supérieur,

Je viens vous témoigner la grande satisfaction que j'ai éprouvée le jour qu'il m'a été permis de visiter votre Institution; tous vos ateliers sont de vrais modèles d'installation sous tous les rapports du confortable et de l'hygiène. Mes connaissances ont attiré principalement mon attention sur l'atelier des tailleurs. Je félicite votre administration d'avoir pu organiser une école professionnelle de couture déjà en pleine prospérité et j'ai constaté qu'un certain nombre de vos élèves ont déjà de réelles capacités et si, comme je l'espère, les progrès se continuent, nous aurons, grâce à votre œuvre, une pépinière de bons couseurs, qualité indispensable pour devenir de bons tailleurs.

Que vous devez être heureux d'avoir pu vous entourer de collaborateurs si capables et si dévoués pour mener à bien le but que vous poursuivez.

Le bien que vous faites en adoptant ces jeunes gens privés de famille et de fortune est inappréciable, et le service que vous rendez à la société est immense et mérite les meilleurs encouragements.

Recevez, Monsieur le Supérieur, les hommages de votre tout dévoué

J. THINARD.

Récompenses

Très estimé Supérieur, j'ai l'honneur de vous informer que le conseil d'administration de l'Académie Nationale des Maîtres tailleurs de Paris sur ma proposition a bien voulu délivrer les récompenses qui suivent aux élèves ci-désignés.

MM. Cascone, un diplôme de capacité professionnelle II classe avec félicitation.
Breton Julien, id. II classe
Delannoy, id. III classe
Leriche, id. IV classe
Kungler Marcel, id. IV classe
Famin, id. V classe
Dargent, id. V classe
Sevestre Lucien, pour encouragement, 1 N° de la loterie de l'Académie des Maîtres tailleurs.
Spère, id.
Ricaux, id.
Breton Louis, id.

CHRONIQUE SALÉSIENNE

BOLIVIE

Après diverses péripéties qui faisaient craindre beaucoup pour le collège Don Bosco de la ville de **Sucre**, on nous annonce que, par une visible protection de Notre-Dame Auxiliatrice, les choses se sont rétablies, et qu'il continue à se faire beaucoup de bien à la jeunesse par le collège et au peuple par l'église de Saint-Augustin. Malheureusement le manque de personnel ne permet pas de faire tout ce que l'on désirerait. Les internes sont au nombre d'une quarantaine et le Patronage prospère. Le gouvernement voit notre œuvre d'un bon œil et d'excellentes personnes aident nos bons confrères.

CHILI

Nous trouvons au *Journal officiel* de cette république, un élogieux rapport de l'Inspecteur Velazco sur le collège salésien de **Santiago**, connu sous le nom de Patronage Saint-Joseph. Après avoir fait la description du collège, l'inspecteur continue en disant que les classes qui ont le plus attiré son attention, sont les classes de français, faites par M. l'abbé Lescure; que, à l'infatigable dévouement du maître correspond l'attention persévérante et la facilité évidente des élèves. Il ajoute que la conversation entre le maître et les élèves ne se fait qu'en français, et qu'ainsi d'heure en heure leur répertoire s'enrichit de paroles et de tournures nouvelles.

***

Dans la même ville de **Santiago** vient de se fonder *La Liga protectora de Don Bosco*, société qui a pour principal objet de procurer les moyens nécessaires pour l'éducation chrétienne des enfants. Grâce à l'activité, à l'abnégation et au généreux enthousiasme de ses fondateurs, la Ligue qui ne compte encore que trente jours d'existence, a déjà réuni un grand nombre d'associés et a commencé à donner des preuves de vitalité telles qu'elle a reçu les plus chaleureux encouragements de la part des personnes qui s'intéressent le plus à la cause de la régénération sociale et qui savent que l'avenir du pays dépend de l'éducation de la jeunesse. Mgr Costamagna avait mis une salle du Patronage Saint-Joseph à la disposition des membres de la Société, mais déjà la salle est trop petite et le nombre des associés croît chaque jour. On a dû accepter l'offre du vénéré Curé de la paroisse qui met à la disposition de la Ligue une des vastes salles de l'Université catholique.

***

Nos Confrères de **Conception**, au Chili, ont fêté grandiosement au mois de septembre, la fête nationale de leur patrie d'adoption. Voici ce qu'en dit le *Pais*, journal de Conception : « Par les soins de Don Sallaberry, directeur du collège, le quartier Don Bosco attirait tout particulièrement l'attention. Dans la rue du Commerce, qui fait face au collège, s'élevaient plusieurs arcs de triomphe avec diverses inscriptions, entre autres celles-ci: « 18 septembre 1810; — Vive l'Indépendence du Chili; — 18 septembre 1900; — Dieu et patrie. »

« L'arc principal et le mieux orné se trouvait à l'entrée de la place Don Bosco. Il était formé de deux colonnes hautes de huit mètres, soutenant un cintre sur lequel se lisait: « Les Fils de Don Bosco et leurs élèves saluent avec enthousiasme le 90e anniversaire de l'Indépendance du Chili. » Sur chaque colonne, deux écussons avec les attributs des sciences, des arts et de l'industrie, représentant les deux sections des Étudiants et des Artisans qui composent le collège. La partie supérieure était ornée des armes de la Société salésienne avec leur devise et cette autre inscription : *Pia Salesianorum Societas a Joanne Bosco fundata.*

« La place Don Bosco était décorée à profusion de drapeaux et d'écussons et attirait particulièrement la foule. Le monument sur lequel se dresse le buste de Don Bosco était entouré d'enfants qui chantaient de joyeux refrains et des hymnes guerrières. La musique de l'établissement souleva de son côté l'enthousiasme du peuple qui l'acclama à différentes reprises.

« Le collège aussi était orné de guirlandes, de banderolles et d'écussons. Au milieu, au second étage, se voyait une statue de N.-D. du Carmel, sur un fond tricolore avec cette inscription: « Gloire à la Vierge du Carmel, Patrone jurée de l'armée chilienne.» Au-dessus de la porte, un immense condor soutenait le drapeau national et l'écusson couronné de lauriers. A l'intérieur, même décoration et même luxe de drapeaux, d'écussons, de banderolles et de bannières.

« Le premier acte de cette belle journée fut la messe solennelle célébrée en plein air dans la cour de l'établissement. Au fond s'élevait l'autel, que l'on pourrait appeler « de la Religion et de la Patrie », surmonté d'un Crucifix de grandeur naturelle orné de trophées et de drapeaux. Presque tous les chefs de l'armée, un grand nombre de dames, en tout près de quatre mille personnes assistaient à cette cérémonie: cours, corridors tout était plein de monde. La musique du régi

ment *Chacabuco* prêtait son gracieux concours à la fête.

« La messe fut célébrée par le Directeur du collège. Don Sallaberry, et chantée par les enfants, avec accompagnement d'orchestre. Tandis qu'au moment de la consécration régnait un profond et religieux silence, la musique militaire fit entendre tout à coup les premiers accords de l'hymne national. Impossible de décrire alors l'émotion de ce moment sublime. Bien des yeux se mouillèrent de larmes; la commotion fut surtout sensible chez les vétérans de nos armes qui se redressèrent visiblement émus, au souvenir guerrier que leur rappelait en un pareil moment les notes de ce chant. Après la messe, *Te Deum* solennel, puis la sortie se fit au son de la marche de Yungay.

« Dans la soirée, séance littéraire, à l'issue de laquelle se fit la bénédiction et la pose de la première pierre du monument élevé en l'honneur de Notre-Dame Auxiliatrice. C'est en souvenir du 25me anniversaire de la fondation des Missions salésiennes en Amérique, que les Salésiens de cette Maison ont voulu, eux aussi, remercier le Ciel et particulièrement la Vierge de Don Bosco de la puissante protection qu'Elle a bien voulu leur accorder. Sans le secours de Marie, jamais ils n'auraient pu conduire à bien cette œuvre de Conception où plus de deux cents élèves sont reçus maintenant, les uns comme internes, et les autres externes. Plusieurs personnes distinguées de la ville avaient accepté d'être parrains et marraines de cette belle cérémonie ; l'acte public en fut dressé et scellé dans la pierre.

« Nous ne parlons pas des différents jeux qui occupèrent les heures libres de la journée. Nous dirons seulement qu'un brillant feu d'artifice clôtura cette fête qui contribua beaucoup à relever l'éclat de notre fête nationale. »

Chili. — Fête nationale au collège salésien de Conception.

ARGENTINE

Le 28 avril dernier, à **Buenos-Ayres**, S. G. Mgr Espinosa, bénissait la nouvelle façade de la chapelle du Patronage de la rue Belgraux, sur laquelle se dresse la statue de Jésus Rédempteur. La cérémonie s'accomplissait aux accords de la musique instrumentale et au milieu des 2,000 enfants et jeunes gens qui fréquentent chaque dimanche ce Patronage. Le bien-aimé Pasteur, qui se trouve dans son élément, quand il se voit ainsi entouré, en profita pour leur adresser la parole et leur recommander l'amour de Jésus; puis entrant dans l'église, y donna la bénédiction du Saint Sacrement.

**

Grâces et Faveurs

OBTENUES PAR L'INTERCESSION

de Notre-Dame Auxiliatrice

Gloire à Marie!

Iquique (Chili), 25 juin 1901.

Je viens aujourd'hui vous faire le récit d'une grande grâce qu'a daigné m'accorder ma bonne mère Notre-Dame Auxiliatrice, à qui je me suis adressée, étant à l'agonie. Ayant quitté ma patrie, il y a onze mois, j'ai accompagné ici, au Chili, une famille comme gouvernante; j'y suis tombée malade et quatre docteurs ont bientôt désespéré de me sauver. L'on a donc fait dire à mon directeur de venir m'administrer, ce qu'il s'est empressé de faire, mais avant de me quitter, ce bon père m'a donné la bénédiction de Notre-Dame Auxiliatrice, en me faisant promettre que, si je guérissais, je me consacrerais à son service chez ses Filles. Un peu plus tard j'ai pu recevoir la sainte communion et je dois vous dire que depuis deux jours je n'avais absolument rien pris, ne pouvant avaler. Le lendemain, la Mère supérieure des religieuses de Marie Auxiliatrice est venue me visiter, me disant que la communauté allait commencer une neuvaine pour ma guérison, si Dieu le voulait. Le second jour au matin, j'étais hors de danger, au grand étonnement des médecins qui n'attendaient plus que ma mort. Gloire à Marie! Je viens d'entrer au postulat de ses Filles.

Veuillez donc m'aider à remercier cette bonne Mère, le Secours des chrétiens, en publiant dans le *Bulletin* la grâce obtenue.

Y. G., Enfant de Marie.

Le neuvième jour

Marseille, 29 juillet 1901.

Paul P. de Marseille, atteint d'une pleurésie très aiguë, demanda lui-même avec instance à ses parents de prier Notre-Dame Auxiliatrice, disant qu'Elle le guérirait. La famille s'empressa de demander une neuvaine aux orphelins de l'Oratoire Saint-Léon. Ayant grande confiance dans l'intercession de la Madone de Don Bosco, ils s'unirent également à leurs prières et le neuvième jour l'enfant se trouva bien mieux, peu après il guérit au grand étonnement de tout le monde.

Cette pieuse famille a été très reconnaissante à la bonne Vierge de Don Bosco, ainsi qu'à ses chers orphelins, de cette grande grâce, et elle vous prie de la mentionner dans votre prochain *Bulletin*.

Vve T.

Hommage de reconnaissance

Le Mans, 27 juillet 1901.

Je viens vous remercier ainsi que tous vos enfants pour les prières que vous avez faites pour mon père qui est aujourd'hui en parfaite santé. Merci à Notre-Dame Auxiliatrice et à saint Antoine pour la grâce obtenue. Qu'Elle accepte en retour ce faible hommage de ma reconnaissance.

Permettez-moi de m'adresser encore à vos prières et à celles de vos enfants, je vous demande une neuvaine à Notre-Dame Auxiliatrice. Priez et faites prier vos enfants avec toute la ferveur possible jusqu'au jour où je pourrai vous envoyer mon offrande. Promettez même en mon nom une journée de pain pour vos orphelins, aussitôt la grâce obtenue. J'ai foi et confiance, et j'espère vous prouver bientôt ma reconnaissance.

E. L.

Marie peut tout..... Invoquons-la!

Lima (Pérou), 22 février 1901.

Le 25 novembre dernier, une de nos Sœurs tombait malade. Tout d'abord cela ne parut pas grave, mais le mal prit bientôt un tel aspect que le troisième jour le médecin recon-

nut une péritonite et pour plus de sûreté réclama une consultation. Le cas était très grave; seul un miracle pouvait sauver cette pauvre Sœur toute prête à faire le sacrifice de sa vie. Pendant dix-huit longs jours nous restâmes dans l'anxiété sur l'issue de cette maladie, redoutant une pénible et douloureuse opération presque toujours inévitable en pareil cas. Cependant, malgré tout et à l'encontre des déclarations pessimistes du médecin, en voyant ainsi souffrir notre Sœur, nous placions notre confiance en la Vierge Marie, notre seule espérance. En union avec nos enfants et d'autres pieuses personnes, nous adressions à Notre-Dame Auxiliatrice de ferventes prières, soutenues dans notre foi par les paroles de notre bon Père Don Bosco: *Marie peut tout. Invoquons-la!* Et ainsi fut. Le 16 décembre, premier jour de la neuvaine de Noël, par la main de son divin Enfant, la bonne Mère nous accordait la grâce tant désirée. La Sœur fut déclarée hors de danger, et elle put, non seulement assister à la messe de minuit, mais aller seule à la sainte table recevoir la sainte communion. Nous reconnaissons là une grâce vraiment surprenante et nous désirons qu'elle soit publiée dans le *Bulletin* pour que tous, et plus particulièrement nos Sœurs, nous aident à remercier notre douce Mère de sa grande miséricorde et à louer son tout puissant pouvoir sur le Cœur de son Fils. Toutes les Sœurs de cette maison, et plus spécialement celle qui a reçu une telle faveur, dans leur reconnaissance, renouvellent à Notre-Dame Auxiliatrice l'offrande entière d'elles-mêmes et Lui promettent de se donner avec encore plus de zèle à la propagation de son culte, en l'invoquant et en la faisant invoquer avec toujours plus de foi et d'amour.

Sœur Ernestine Bruno.

Notre-Dame me l'a guéri

Santhia, 16 juin 1901.

On n'entendait plus chez nous que cris d'angoisse et plaintes douloureuses. C'était Antonin, mon second fils, qui surpris par une terrible maladie d'yeux, n'avait de repos ni jour, ni nuit. Tout fut employé pour soulager ses douleurs, mais en vain, et suivant l'opinion commune, il ne pouvait conserver de ce mal que le plus affreux souvenir... la cécité. Il faut être mère pour comprendre tout le déchirement de mon cœur... et il y avait déjà cinq mois que nous vivions avec ce poids terrible sur le cœur; je n'avais plus de larmes pour pleurer mon pauvre petit Antonin..... Mais, ô Madone de Don Bosco, toi, si douce et si bonne pour ceux qui te sont dévoués, tu m'envoyas dans mon désespoir un vif rayon d'espérance en m'inspirant de recourir à ton intercession. D'accord avec mon mari, nous commençons en famille une neuvaine fervente, avec la promesse que si notre fils guérissait, nous ferions publier cette grâce dans le *Bulletin salésien* et enverrions une offrande au sanctuaire de Valdocco. Notre promesse s'éleva vers le ciel sur l'aile de la prière et en redescendit portant la grâce de Marie. Antonin commença à devenir plus calme, ses larmes et ses cris cessèrent peu à peu; la neuvaine n'était pas encore finie que ses yeux complètement guéris se rouvraient à la lumière, beaux et limpides comme ceux de la colombe. Nous accomplissons notre promesse en publiant les gloires de la Madone de Don Bosco et en envoyant notre offrande à son sanctuaire.

Benoîte Bergandi-Valle.

J'avais obtenu la grâce

Belle-Ile (Lac majeur), 28 mai 1901.

Ce fut d'abord une douleur dans les pieds, puis dans les genoux, qui passa presque inaperçue, mais bientôt elle se développa, crut et devint si aiguë que je restai comme clouée sans pouvoir faire un pas. Inutile de dire que j'employai tous les remèdes que la science pouvait me suggérer, mais toujours en vain. Le médecin à la fin fut d'avis de me faire transporter à l'Hôpital Saint-Jean de Turin. J'y consentis parce qu'à cette proposition un rayon d'espérance illumina mon esprit... je me rapprochais de la Madone de Don Bosco à laquelle je demandais la grâce de ma guérison. Je commençai une neuvaine avec foi, et voici que le mal devint tout à coup stationnaire: je n'étais pas guérie, mais la grâce commençait. Peu à peu les douleurs cessèrent, mes jambes se dénouèrent, reprirent des forces et en mai je me sentis complètement remise. J'avais obtenu la grâce de Notre-Dame Auxiliatrice et maintenant pleine de reconnaissance j'en bénis la puissante médiatrice.

Marguerite Dellaferrara.

AMÉRIQUE DU SUD

ÉQUATEUR

Nous attirons tout spécialement l'attention de nos lecteurs sur cet article que nous envoie un de nos confrères salésiens de l'Equateur, M. Salmon. Nos Coopérateurs y verront comment, malgré la persécution, et l'exil décrété contre nos confrères, nos Œuvres ont pu reprendre une nouvelle vie dans cette République, en particulier à Quito où une Ecole professionnelle libre s'élève maintenant en face de l'Ecole professionnelle gouvernementale, jadis confiée aux Salésiens.

Les Salésiens et la République de l'Équateur

(Relation de M. Salmon)

I

Garcia Moreno — État de l'Équateur — Espérances.

C'est avec grande satisfaction que j'adresse au *Bulletin salésien* ces quelques lignes sur l'état de nos œuvres dans la petite République de l'Équateur. Petite, ai-je dit! C'est juste, vu le peu d'habitants qu'elle renferme (un million et demi), mais elle est grande, bien grande par son catholicisme, par son histoire; grande surtout par la mémoire d'un héros qui l'a gouvernée pendant quinze ans. Permettez-moi donc, avant d'entrer dans mon sujet, de saluer cette belle République de l'Équateur, en consacrant quelques lignes à la mémoire du grand président Garcia Moreno. C'est pour moi un devoir impérieux, que me dicte mon amour pour tout ce qui est grand et beau, de rendre hommage à ce grand chevalier de la foi et du droit chrétien, en foulant pour la première fois le sol qu'il a arrosé de son sang pour la Religion et la Patrie.

Vers le milieu du siècle que nous vîmes expirer il y a quelque temps, l'Équateur, à peine libre du joug Ibérique, présenta au monde un spectacle digne d'admiration, spectacle, qui sans aucun doute restera aux plus belles pages de l'histoire du siècle dernier comme un solennel et fier démenti à nos chefs d'États qui voulurent reléguer dans un coin de l'édifice social, le Dieu qui seul peut faire les nations grandes et prospères.

Pendant que les peuples de l'Ancien Continent reniaient la foi de leurs braves ancêtres, l'Équateur, cet État presque perdu dans les Andes, hissait bien haut le drapeau de Jésus-Christ, adoptait une politique toute chrétienne et à la face du monde entier, s'intitulait fièrement: la République du Sacré-Cœur de Jésus.

Peu de temps après, lors de l'invasion des États Romains, cette même République, seule, toute seule au milieu du lâche silence des États d'Europe, faisait résonner bien haut, du sommet de ses cimes couronnées de neiges éternelles, une voix solennelle de protestation contre l'usurpation sacrilège faite à l'épouse de Jésus-Christ. Pie IX, de sainte mémoire, à la lecture de la lettre contenant la protestation signée par tous les Équatoriens et leur digne Président, pleura d'attendrissement et s'écria: « Ah! si Garcia Moreno était un puissant roi, le pape aurait un appui en ce monde. »

Pour ne pas m'étendre trop, ou sortir du sujet que je me suis proposé de traiter, je passerai sous silence les merveilles que l'apôtre de la politique chrétienne accomplit pendant l'époque de sa présidence. Grâce à

sa foi ardente, à son courage invincible et à son vaste génie, il éleva peu à peu l'Équateur, au rang des États républicains d'Amérique les plus cultivés. Il eut des légions d'ennemis à vaincre au dedans et au dehors: l'invasion Colombienne, les hordes de sectaires que le Pérou, le nid des francs-maçons d'Amérique, envoyait de ses loges pour travailler l'état très chrétien, les radicaux qui à l'unanimité s'étaient soulevés pour renverser son œuvre de régénération. Il vainquit, parce qu'à ses côtés régnait le Sacré-Cœur. Ce prodige s'est accompli non pas dans un État monarchique ou sous l'action d'anciennes traditions, mais en pleine République du Nouveau-Monde, comme si Dieu eût voulu prouver qu'aucune forme de gouvernement n'est incompatible avec le droit chrétien.

Élu une troisième fois à la magistrature suprême par les suffrages du peuple qu'il aimait tant, les loges s'ameutèrent et poussèrent un cri de rage.

A Lima, on décréta bientôt la mort du héros. Il ne se déconcerta pas pour cela, il s'y préparait de longue date, car, lors de sa première présidence, il écrivait à Pie IX: « Puissé-je être digne de verser mon sang pour l'Église et mon pays. » Dieu l'écouta; le 6 août 1875 il tombait frappé du poignard de la secte infernale. Sa dernière parole fut celle d'un martyr: « *Dios no muere!* — Dieu ne meurt pas. »

Les meurtriers s'étaient imaginé qu'avec la mort du héros allait s'ouvrir une ère nouvelle de paix et de prospérité pour le pays. Pauvres insensés! ils se trompèrent... preuve en est la révolution sans trêve qui travaille le pays depuis la grande, l'irréparable catastrophe du 6 août 1875.

Quiconque a vécu, ne serait-ce que quelque temps à l'Équateur, peut voir que l'œuvre du champion de la foi n'est pas morte. Quel pays d'Amérique et peut-être du monde entier est plus catholique que l'Équateur? Quelle foi transpire partout dans ce pays!... Faisant exception de Lourdes, je n'ai vu nulle part des manifestations de foi en Jésus-Hostie plus solennelles que celles qui se déroulent ici pendant le mois de Juin. Prêcher contre le respect humain à ces braves Vendéens et Bretons d'Amérique, ce serait en vain, ils ne le connaissent pas. A Quito, vous me pardonnerez l'expression, on sent le Bon Dieu à chaque pas. Le peuple est profondément chrétien, il aime Jésus-Christ, la Vierge, les ministres de l'autel, les églises, les fêtes religieuses. Malheur à qui oserait mettre une main sacrilège sur une de ces choses.

Brave peuple! il se laissera dépouiller de tout, excepté de sa foi et de son honneur. Et cependant les sectaires sont au pouvoir!..... O Équateur!..... malgré tout, crois et espère toujours. Tu portes en ton sein généreux, le germe de ta grandeur future. « Dieu ne meurt pas », voilà le testament que t'a laissé en mourant ton bienfaiteur, et qu'il a signé de son sang. Ce sang versé pour ton Dieu, comme le sang de tous les martyrs est fécond. Bientôt tu le verras. Tu es la première des nations américaines, tu es la République du Sacré-Cœur pour toujours. — Crois et espère toujours et quand même; bientôt tu te réveilleras libre du joug des sectaires qui voudraient t'arracher des mains pour le détruire le pacte solennel par lequel tu t'es consacré au divin Cœur de Jésus. — Ce pacte est un trésor que tu estimes plus que l'or de tes montagnes, plus que les innombrables richesses de tes forêts sans fin, plus que la beauté sublime des majestueuses cimes de tes Cordillères couronnées de diadèmes de neige. Espère toujours et malgré les orages politiques dont tu es l'impuissant témoin, Dieu t'a choisi pour être son Paray-le-Monial, son Montmartre de l'Amérique. Bientôt, dis-je, tu sortiras de l'épreuve plus grand, plus radieux. Les peuples étonnés diront alors: *Non fecit taliter omni nationi.*

Je crains à présent de m'être un peu trop étendu, chers lecteurs du *Bulletin*, mais je n'ai pu maîtriser ma plume. D'ailleurs je suis sûr que vous me pardonnerez facilement. Cela fait du bien aujourd'hui, en voyant le ciel de la Patrie Française s'obscurcir de plus en plus de gros nuages précurseurs de la tempête, cela fait du bien, dis-je, d'arrêter nos regards sur l'idéal du chef d'État chrétien: Garcia Moreno — O douce Vierge Auxiliatrice, qui êtes aussi la Vierge de Lourdes, je sais qu'au moment où j'écris ces lignes, des milliers de Français sont à tes pieds te priant pour la France. Quoique séparé de la grotte bénie par l'océan et d'immenses forêts, j'unis ma prière à celles de mes concitoyens: Sauve la France, douce

Vierge, secours des chrétiens! Hâte-toi! déjà j'entrevois les sectaires qui la poussent vers de profonds abîmes. La France! c'est ton pays! ne l'as-tu pas choisie, il y a 50 ans, pour y faire briller le plus beau fleuron de ton diadème: ton Immaculée-Conception?

II

Les Salésiens à l'Équateur — Autrefois — Aujourd'hui — La bénédiction de Don Bosco.

Je finirai en vous communiquant ce par quoi j'aurais dû commencer pour répondre au titre que j'ai donné à mon humble relation. — A quel point en est l'Œuvre salésienne à l'Équateur?

L'an dernier, à pareil jour, l'obéissance m'envoyait à l'Équateur. Ce fut avec une grande émotion que je m'embarquai, car je n'ignorais pas les douloureux événements qui venaient de s'accomplir dans cette République, à la suite d'une révolution des plus acharnées et dont furent victimes nos confrères, établis depuis 12 ans dans ce pays.

Mon voyage en mer fut exceptionnel. Arrivé à Guayaquil, je craignis un peu. Ma soutane n'allait-elle pas attirer l'attention des autorités du port ou de la ville? Que dirait-on surtout si l'on venait à découvrir que j'étais un Salésien? Il n'en fut rien. La Vierge Auxiliatrice me cacha sans doute sous son manteau, selon ce que je vins à savoir plus tard.

Après huit jours d'un long et pénible voyage à travers les forêts et les cordillères, en compagnie d'un Indien qui à chaque pas me menaçait de me laisser seul continuer mon voyage, j'arrivai enfin à Quito, non sans avoir eu de nombreuses et variées aventures qu'il me serait trop long d'énumérer.

Ma surprise fut grande quand en arrivant en face d'un bel édifice, mon guide me dit: Nous sommes arrivés. Cet édifice, bien qu'inachevé, donne déjà une idée de ce qu'il sera dans quelques années. La position est sans pareille. Il s'élève sur une pittoresque colline qui domine la ville et dont la vue embrasse un des panoramas les plus enchanteurs que l'on puisse rêver.

En face, de l'autre côté de la ville se dresse l'École professionnelle du gouvernement. Cet établissement construit sous Garcia Moreno fut confié aux Salésiens qui s'y installèrent en 1888. Ils y travaillèrent sans relâche jusqu'au fameux jour où ils en furent chassés, c'était la nuit du 23 au 24 août 1896, et qu'ils durent prendre le chemin de l'exil. Un seul d'entr'eux resta, le coadjuteur Pancheri, pour prendre soin de ce qui nous appartenait, soit dans le collège de Quito, soit dans les autres maisons des Provinces. Pendant notre absence de quatre ans, Dieu protégea visiblement l'œuvre de Don Bosco dans cette capitale. Notre dévoué Confrère, grâce à l'infatigable charité de nos Coopérateurs, grâce aussi à son ingénieuse activité, éleva peu à peu le collège que nous avions commencé quelques mois auparavant, — bénissons les desseins de Dieu, — dans le but d'y établir un Oratoire essentiellement salésien, indépendant de l'État.

Aujourd'hui après quatre ans nous avons la consolation de voir ce collège presque terminé. Le local nous permit d'ouvrir des ateliers qui déjà fonctionnent très bien. Nos chefs d'ateliers sont pour la plupart des anciens élèves. De plus nous avons ouvert un cours de commerce qui compte déjà de 40 à 50 élèves internes. Les dimanches et jours de fête les vastes cours de l'établissement ne peuvent contenir les 400 à 500 enfants qui viennent y prendre leurs ébats. L'archiconfrérie de Notre-Dame Auxiliatrice compte déjà bon nombre de dévots qui n'ont d'autre désir que de voir bientôt terminée l'église qu'ils lui dédient et qui se construit au centre des édifices. Sur la coupole nous placerons une magnifique statue de la Vierge Auxiliatrice qu'une coopératrice a fait venir d'Europe. N'est-ce pas merveilleux tout cela? N'est-ce pas une preuve évidente que l'Œuvre salésienne est uniquement l'Œuvre de Notre-Dame Auxiliatrice? Lisez ce qui suit pour vous en convaincre:

Don Bosco, peu de temps avant de mourir était descendu de sa chambre; pour la dernière fois, il était entré dans son église de Notre-Dame Auxiliatrice pour assister au départ de ses Fils qui allaient partir pour l'Équateur. Un mois après le Père bien-aimé était à ses derniers moments. Tous les supérieurs de l'Oratoire entouraient le lit du malade ainsi que beaucoup d'autres Salésiens venus en toute hâte de France, d'Espagne et d'Amérique. Tout à coup entra dans la

chambre un Salésien qui, s'approchant du lit de Don Bosco, lui dit: « Père, nous venons de recevoir un télégramme d'Amérique: Don Calcagno et les siens sont arrivés à l'Équateur après un bon voyage »..... Don Bosco tressaillit, un sourire se peignit sur son visage où déjà se reflétait la gloire de l'au-delà; il leva les yeux au ciel et murmura doucement, bien doucement: « Dieu soit béni!... chers fils... je les bénis de tout mon cœur. » Ne vous semble-t-il pas, chers lecteurs, voir le patriarche Jacob, qui sur le point d'entreprendre le grand voyage pour l'éternité, réunit tous ses fils pour les bénir une dernière fois. Avec quel amour et quelle tendresse ne posa-t-il pas ses mains sur la tête du plus jeune, de son Benjamin?

Eh bien! chers lecteurs, la bénédiction de Don Bosco mourant donnée à ses Salésiens de l'Équateur est comme celle que Jacob donna à son dernier né, il y mit tout son amour. Voilà pourquoi l'Œuvre salésienne de Quito, le Benjamin de Don Bosco, le fils de sa douleur, ne peut périr.

Louis Salmon
Salésien de D. Bosco
Équateur.

PATAGONIE

Dans la vallée du Neuquen

(Relation de Don Beraldi)

(Suite) *

Le lendemain, samedi 12 mai, une pluie averse nous retint à la maison et nous en profitâmes pour nettoyer et orner la chapelle. Elle se trouvait dans un état si déplorable qu'il n'était pas décent d'y célébrer les saints mystères. La pluie continua les autres jours: toutefois la population commença à s'approcher des sacrements, à assister à la sainte messe et à écouter la parole de Dieu. Tous voulaient voir leur Pasteur, parler avec lui, et recevoir sa bénédiction, et lui se faisait tout à tous pour les gagner à Dieu. On bénit plusieurs mariages et il y eut un bon nombre de premières communions.

Le zèle du Pasteur s'étendit aussi aux pauvres prisonniers; il alla les visiter, les engagea à recevoir les sacrements et à se recommander au Seigneur et à la Sainte Vierge par une humble, pieuse et persévérante prière. Pendant trois jours, j'allai les y préparer par des conférences faites dans ce but, et le jour choisi Monseigneur les confessa, célébra la sainte messe et leur distribua la sainte communion. Puis, comme c'est son habitude de ne faire aucune cérémonie sans prêcher, il leur adressa la parole avec tant d'onction que les prisonniers en demeurèrent profondément émus.

Le soir du mardi, 15 mai, et premier jour de la neuvaine de Notre-Dame Auxiliatrice, les habitants de Choele-Choel virent avec tristesse partir leur Pasteur bien-aimé, mais il les consola en leur disant qu'il retournerait bientôt et passerait encore quelques jours avec eux. M. Sarmiento, secrétaire du gouverneur, et quelques autres personnes distinguées l'accompagnèrent en voiture jusqu'à la gare qui est distante de 15 kilomètres. Là Monseigneur soupa avec eux et se retira dans une petite chambre que lui prêta un bon Gascon, et qui, faite de simples planches, et couverte de zinc, laissait facilement entrer par les fentes le vent et le froid. Mais pour qui est fatigué toutes les chambres sont bonnes et la nuit est toujours courte. Le matin de bonne heure, arrivait le train qui devait nous conduire à Roca.

La divine Providence avait arrangé les choses de manière que par le même train arrivait de Bahia-Blanca, le gouverneur M. Tello, l'intrépide propagandiste catholique, le bienfaiteur des pauvres, le défenseur de la justice et de la vertu. Les deux illustres personnages s'embrassèrent comme deux bons amis, mais ils durent bientôt se séparer pour aller, le gouverneur à Choele-Choel et l'évêque à Roca.

A l'approche du but de notre voyage, je me mis plusieurs fois à la portière et je demandai avec curiosité à Monseigneur où se trouvait l'ancien pays; je ne voyais que ruines et cabanes et quelques vilaines maisons. Une seule me parut grande et belle, et c'était la maison de la Mission toute pavoisée en signe de joie pour l'arrivée de l'évêque,

(*) Voir *Bulletin salésien* août et septembre 1901.

A Roca — Joyeux accueil — Toujours la pluie — Une colonie agricole — Banquet officiel — Fête de Notre-Dame Auxiliatrice — De nouveau à Choele-Choel — La prière du père délivre ses fils de la prison — En route pour Bahia-Blanca — Conclusion.

A la gare de Roca nous trouvons le directeur Don Stefanelli, tous les confrères, une foule nombreuse, la musique, le colonel et tous les officiers du bataillon d'artillerie de campagne qui y tient garnison. Au milieu des harmonies de la musique et des cris de joie du peuple Monseigneur revoyait ses fils chéris, et au son des deux cloches de la mission, suspendues à quatre poutres, il faisait son entrée dans l'église pour y donner la bénédiction du Très Saint Sacrement.

Le temps nous favorisa peu, et une pluie continuelle durant trois jours empêcha l'assistance du peuple aux saintes cérémonies. Monseigneur profita de cette circonstance pour donner une retraite aux Salésiens et ensuite aux Sœurs en préparation à la fête de Notre-Dame Auxiliatrice. Cette retraite toutefois ne nous empêchait pas de nous occuper aussi des pieux fidèles qui venaient recevoir les sacrements et faire confirmer leurs enfants. A peine le temps se fut-il rétabli, que Monseigneur alla visiter la Colonie agricole salésienne, d'une étendue de 84 hectares, où travaillent une vingtaine de nos jeunes gens, surveillés par le catéchiste agronome Mellano; il prit plaisir à voir la préparation d'une vigne de deux hectares, les arbres fruitiers, et les produits du jardin qui, en même temps qu'un enseignement au milieu de ces déserts, sont aussi de grande utilité pour la mission.

Les habitants de la nouvelle ville de Roca construite à trois kilomètres de l'ancienne, détruite par l'inondation de l'an dernier, ont voulu jouir au moins un jour de la présence de leur Pasteur bien-aimé. A cet effet, le colonel Péraz lui offrit un banquet, auquel assistèrent les officiers de la garnison, les autorités locales et quelques autres personnes distinguées. Après le dîner, Monseigneur passa dans la salle, préparée pour servir de chapelle et qui se remplit aussitôt de fidèles désireux d'entendre la parole de Dieu et de faire confirmer leurs enfants, qui étaient plus de deux cents, garçons et filles. Quel beau spectacle de foi dans ces pays lointains!

Monseigneur rentra à la maison si fatigué

Saint Jean-Baptiste
(Sculpture de la maison de Sarria-Barcelone)

qu'il n'en pouvait plus; mais, suivant son usage, il ne fit pas attention à la lassitude et prêcha encore aux enfants de notre or-

phelinat, pour les préparer ainsi à célébrer dignement la fête de notre chère Mère, Notre-Dame Auxiliatrice.

Cette fête fut, comme on devait s'y attendre, belle et imposante, d'autant plus que le bon Père n'avait pas pensé seulement à l'âme, mais aussi au corps. Durant les jours précédents, il avait fait orner et préparer avec goût l'autel et la chapelle, puis, ayant remarqué l'utilité d'un confessionnal, il avait aidé lui-même notre bon Cartella à en fabriquer un. Oh! quelle admirable activité dans un évêque de soixante-deux ans.

L'aurore si désirée du 24 mai apparaissait à peine sur l'horizon que les cloches avec leurs sonneries joyeuses la saluaient, en remplissant nos cœurs d'une joie ineffable; et, pendant qu'à Turin, Notre-Dame Auxiliatrice était fêtée avec toutes les splendeurs de la civilisation, ici, la jeune Patagonie lui envoyait seulement le salut du cœur. Ce fut en ce jour que nous entendîmes, plus éloquente et plus embrasée que jamais, la parole de son Apôtre, qui nous engagea à mettre toute notre espérance en Celle qui est la Mère la plus tendre, et le puissant Secours des Chrétiens.

L'administration du sacrement de Confirmation et la bénédiction du Saint Sacrement mirent fin à cette chère solennité; et Monseigneur, après avoir béni son peuple, se dirigea vers la gare pour retourner, comme il l'avait promis, à Choele-Choel. Nous y arrivâmes le vendredi, 25 mai, vers 9 heures du matin. La ville toute pavoisée, le bruit des bombes, les harmonies de la fanfare, le bataillon des gardes avec le gouverneur à leur tête et toutes les autorités furent autant de choses qui firent une grande impression sur l'âme de beaucoup de fidèles. La chapelle de la Mission, ornée de fleurs et de lumières, se remplit en un moment de peuple, qui déborda aussi dans la sacristie, la cour et le cloître adjacent. Monseigneur célébra la sainte messe, à laquelle assistèrent le gouverneur et les autres autorités civiles et militaires, car c'était aussi un jour de fête civile dans la République Argentine; puis fut chanté un *Te Deum* solennel, suivi de la bénédiction du très Saint Sacrement.

Le soir, Monseigneur alla visiter ses chers prisonniers et pour les consoler il demanda par dépêche et obtint du Président de la République la remise de la peine et la liberté pour un grand nombre. Un père est toujours père et ne peut voir souffrir ses fils. Durant les trois jours de notre second séjour à Choele-Choel le temps fut très beau et le concours des fidèles aux saintes fonctions, la fréquentation des sacrements, le nombre des confirmations et des mariages allait chaque jour en augmentant davantage. On voit là la justesse de cette parole du poëte: *Regis ad exemplum totus componitur orbis*, car le gouverneur M. Tello est catholique, non pas de nom seulement, mais aussi de fait. Il sert d'exemple à tous par sa vie religieuse et intacte, se confessant souvent, recevant la sainte communion et servant chaque matin la sainte messe avec la foi et la ferveur d'un vrai chrétien.

Ces trois jours de mission passèrent comme un éclair et Monseigneur dut malgré lui quitter ses chers fidèles de Choele-Choel, parce que d'autres terres et d'autres fils l'attendaient avec impatience. Nous prîmes donc le train qui partait de cette station à 9 heures du soir et nous nous mîmes en route pour Bahia Blanca, où nous arrivâmes le lendemain à 10 heures du matin.

Et je m'arrête ici, bien-aimé Père Don Rua, parce que, fatigué du voyage, je ne me sens plus la main pour vous écrire tant d'autres choses qu'il serait bon de rappeler. Je vous prie de vouloir bien penser à moi dans vos prières, afin que je puisse sauver mon âme et avec elle beaucoup d'autres, s'il est possible.

Recevez en dernier lieu les salutations de Monseigneur et celles de tous les confrères et élèves de cette maison de Bahia-Blanca, et croyez-moi

Votre Fils tout affectionné
en Jésus et Marie

DON JEAN BÉRALDI
prêtre

PATAGONIE

Progrès de la mission de Rawson dans le territoire du Chubut

Notre confrère Don Giacomuzzi nous envoyait, en date du 15 juillet 1900, ces bonnes nouvelles :

« Retournés le 8 mai sur le champ de nos labeurs, nous avons trouvé presque stérile la mission de Rawson, au point qu'à la fin du mois, les communions ne s'élevaient qu'à onze, et dix enfants à peine fréquentaient le Patronage. Notre premier soin fut de relever le culte du Sacré-Cœur : le Directeur rétablit la confrérie, fixa les conférences et fêta le premier vendredi du mois. D'autre part on chercha quelques attractions pour les enfants et ceux-ci accoururent; les résultats furent, à la fin du mois de juin, soixante-sept communions et cent cinquante-cinq assistances au Patronage.

« Cependant, nous travaillons encore plus à restaurer le morceau de maison que les eaux de l'an dernier nous ont laissé; nous avons enlevé d'un côté, nettoyé et arrangé de l'autre, jusqu'à ce que nous pûmes trouver la place suffisante pour vivre à quatre. Un travail succédait à l'autre, sans parler du mur que nous avons fait pour fermer la cour destinée aux Sœurs. Je ne parle pas non plus de la cloison que nous avons élevée pour diviser en deux notre église, vieille déjà, mais non encore finie, pour qu'une partie reste vraiment église, et que l'autre serve de maison et d'école. Je vous dirai seulement que, l'église prête, nous avons célébré le jour de la fête du Sacré-Cœur par la consécration de la mission à ce divin Cœur et par l'exposition du Saint Sacrement durant toute la journée. Je devrais ajouter beaucoup d'autres choses intimes, mais pour être plus court, je mentionnerai seulement les missions données par le Directeur à Trelew, à Gaiman et à Porto Madryn.

« Personne n'ignore que le Chubut est surtout peuplé de Gallois protestants, qui ont à Gaiman, à Trelew (leurs centres principaux) et dans la vallée plus de douze temples, fréquentés par des sectes différentes : Anglicans, Presbytériens, Baptistes et autres. Nous, catholiques, nous n'avons même pas en ces lieux une chambre pour y élever un autel. Notre directeur résolut donc d'aller chaque quinze jours à Trelew, et chaque mois à Gaiman et à Porto Madryn pour y célébrer la sainte messe dans la maison de quelque catholique et y administrer les sacrements. Pour cela il doit tout emporter de Rawson, mais le peuple le voit arriver de bon œil, l'écoute volontiers et il en résulte un grand bien. De fait, le 25 mai, il y eut à Trelew huit communions d'hommes, cinq à Gaiman la 8 juin, et à la fin du mois, entre Trelew, Gaiman et Porto Madryn il y en eut dix-huit, dont deux ou trois premières communions. Je ne parle pas de nombreux baptêmes, ni des deux mariages qui eurent lieu dans ces missions. Toutefois je veux attirer l'attention sur un fait que ne voient pas souvent nos belles églises d'Europe.

« Trelew est provisoirement la résidence du Gouverneur et des principales autorités du Territoire, en attendant qu'ils retournent à Rawson, capitale définitive. Il y a aussi à Trelew le sixième bataillon d'infanterie. Toutes les fois que notre Directeur y va, le gouverneur met sa voiture à sa disposition, il lui offre une grande salle pour dire la messe et une chambre pour loger, et ne manque pas de s'entretenir familièrement avec lui. Le commandant du bataillon, lieutenant-colonel Teballos, est en bons termes d'amitié avec le missionnaire, de même que tous les officiers. Les soldats assistent en corps à la messe toutes les fois qu'on la célèbre à Trelew, et au commandement de leurs chefs s'agenouillent et présentent les armes au moment de l'élévation. Aucune des autorités ne manque à la messe, à la grande édification des protestants qui admirent ce fait.

« J'aurais bien d'autres choses à dire, par exemple, de la prochaine mission que Don Carrena doit donner dans les Cordillères, où il est attendu impatiemment, et de celles qu'on donnera bientôt au Nord et au Sud vers Camarones et le lac Muster, mais je les réserve pour une autre fois. »

Les suites de l'inondation au Chubut

Le même confrère nous écrit en date du 18 octobre dernier :

« Au Chubut, nous faisons ce que nous pouvons pour aller de l'avant, mais les gens, sous le rap-

port de la religion, en outre de l'ignorance, sont indifférents au-delà de tout ce qu'on peut dire, sans être à proprement parler mauvais. Ils nous respectent, personne ne nous insulte, mais ne nous parlent pas, ne viennent pas à l'église, ne veulent rien savoir des sacrements. Et dire qu'il n'en a pas toujours été ainsi; bien plus, si j'observe le livre des communions, je trouve qu'en 1896, nous en avons distribué 1249 et 171 dans le seul mois d'août; en 1897, elles s'élevèrent à 2021 et 300 au mois du Sacré-Cœur: en 1898, 2058 dont 255 au mois de juin, un peu inférieur à l'année précédente. C'est l'eau de l'inondation qui a refroidi la piété, l'eau de la négligence, de l'abandon, de la discorde, etc. Cette année, le mois le plus riche en communions, celui du Sacré-Cœur, en compte à peine 68; dans les autres mois nous n'arrivons qu'à 25, sauf en octobre qui hier, 17, était déjà arrivé à 29.

« Le Patronage aussi, quelquefois presque nul, souffre de même. Je n'ai trouvé aucun registre des années antérieures, je sais cependant qu'il se tenait, et ne manquait pas d'enfants. Cette année il a eu 42 assistances en mai, 155 en juin, 93 en juillet, 61 en août et 136 en septembre. Il me semble qu'il y a actuellement, soit pour les communions, soit pour le Patronage, un progrès définitif, dû en grande partie au travail et aux prières des Sœurs de Marie Auxiliatrice, arrivées il y a un mois parmi nous. Leur Patronage fut immédiatement nombreux et à elles seules, elles remplissent presque l'église.

« Le Directeur, bien que faible de santé, fait, chaque quinze jours, à jeun, après avoir dit une première messe à six heures, trois longues lieues de chemin pour aller célébrer celle de dix heures à Trelew, à laquelle assistent quelques fidèles et le bataillon en corps. Il retourne ensuite à Rawson vers cinq heures pour y donner la bénédiction du Saint Sacrement. Il va en outre chaque mois en mission à Gaiman et à Porto Madryn, où il dit la messe, baptise, distribue la communion, catéchise les enfants, bénit les mariages, etc.

« Don Carrena fait la même chose, en parcourant en tous sens le Chubut. Il est d'abord allé visiter les populations du sud: Capo Raso, Camarones, Malaspina, jusqu'à Rada Tilly qui sert de limite avec Santa Cruz. Maintenant il va du côté des lacs Muster et Colhué, visitera la population de Capri, et en suivant les bords du Sengher il arrivera jusqu'au lac Fontana, au milieu des tribus Tehuelches. Genova, Teca et Colonia seront les centres où il s'arrêtera le plus longtemps, sans oublier toutefois San Martino, Carren, Lenfu, Lepa, Fofocahué et Fitatamen jusqu'au Limay. De là coupant à l'est, il visitera les Indiens du nord en passant par Castre, Telthen, Quelé-Cura, Aguada, Pichalao, et la péninsule Valdese ou de Saint-Joseph. De ce dernier point, il reviendra vers le sud à Rawson, et ce dans six ou sept mois.

« Le bien que nous nous proposons et que nous espérons obtenir est assez grand, mais il sera nul, si nos fatigues ne sont pas bénies de Dieu, et pour cela nous comptons sur les prières de tous nos Confrères et Coopérateurs. »

PÉROU

Nouvelles de la Maison d'Arequipa

D'une lettre du Directeur de cette maison, Don Santinelli, nous extrayons les passages suivants. Voici ce qu'il écrivait en date du 10 décembre 1900:

« Au commencement du mois de septembre, nous avons eu la visite de notre digne vicaire général Mgr Costamagna. Sa présence inonda nos cœurs de joie, sa parole fortifia notre esprit, et sa vertu stimula nos âmes. Grande fut sa satisfaction à la vue des progrès rapides qu'a faits cette maison en moins de deux ans. Il visita les classes et y constata avec plaisir qu'on y pratiquait vraiment l'esprit de notre bon père Don Bosco, qui est tout d'abnégation pour les maîtres, de piété et de travail pour les élèves. Il resta vingt jours avec nous, afin de pouvoir recevoir et accompagner S. Ex. Mgr Gasparri, Délégué apostolique de S. S. Léon XIII pour la Bolivie. Il alla au devant de lui à mi-chemin de Moliendo à Aréquipa, et notre musique le reçut à la descente du train...

« Les noces d'argent de nos Missions eurent aussi leur écho au Pérou, et le 29 novembre, jour de la distribution des prix fut entièrement consacré à rappeler cet événement...

« Parmi les œuvres les plus importantes des Salésiens en cette ville, il faut citer la fondation de la Colonie agricole qui, soutenue et encouragée par la Junte départementale, progresse à pas de géant. Dernièrement la même assemblée a ordonné l'achat d'un cabinet complet de chimie agricole avec tous les instruments nécessaires pour un observatoire météréologique à l'usage de cette Colonie. Le but de cette colonie est de donner aux élèves un enseignement théorico-pratique; elle est divisée en plusieurs sections correspondant aux diverses branches de l'agriculture comme: horticulture, arboriculture, floriculture et agriculture proprement dite. De chaque côté du terrain s'élèvent deux édifices jumeaux, l'un pour conserver les plantes et les semences, l'autre servant d'observatoire, de sorte que tout le terrain présente un beau panorama.

« Mais l'œuvre qui cause le plus d'admiration à tous ceux qui visitent notre Maison, c'est la construction du sanctuaire de Notre-Dame Auxiliatrice, hommage à Jésus Rédempteur. Tout le monde regarde comme merveilleux que ce travail, commencé depuis un an à peine, soit déjà près d'être achevé. Tout cela est dû à la générosité des habitants de la ville et du département, et surtout de quelques personnes distinguées. Que la protection de Marie ne nous fasse pas défaut, et nous pourrons inaugurer, durant la première année du siècle, le nouveau temple de Notre-Dame Auxiliatrice. »

Un Fils de Don Bosco

1850 – 1895

VIE DE MONSEIGNEUR LASAGNA

Missionnaire salésien, Évêque titulaire de Tripoli

CHAPITRE III

(Suite) (*)

Une des plus belles pages de l'histoire de l'Oratoire de Turin, ce sont les promenades agréables que Don Bosco faisait faire en automne à ceux de ses enfants qui s'étaient le plus distingués par leur vertu et leur travail. Notre bon Père avait coutume de partir de Turin avec sa petite troupe, au son de la musique, pour Castelnuovo d'Asti, où se célébrait en grande pompe et dévotement la fête du Saint Rosaire. De là on se mettait en marche à travers les fertiles collines du Monferrat, et d'étape en étape, au milieu de l'accueil joyeux de généreux bienfaiteurs, on passait ordinairement une quinzaine de jours de récréation et de fête. Ces excursions procuraient un grand bien corporel aux enfants de D. Bosco et en même temps faisaient l'édification des villages qu'on traversait, parce que D. Bosco voulait que ses enfants répandissent partout la bonne odeur de la piété.

L'an 1862, la promenade des jeunes gens de l'Oratoire avait pour but Vignale, où les attendait la charité bien connue du comte Callori. Bien que cela dût allonger la route de beaucoup, l'idée vint à Don Bosco de passer par Montemagno, afin de voir un autre de ses plus généreux Coopérateurs, le marquis Fassati, qui y passait l'été. C'était la main de Dieu qui guidait Don Bosco dans ce pays, pour qu'il fût l'instrument de ses grands desseins sur le jeune Lasagna. Quand il y arriva avec ses jeunes gens, notre Louis s'amusait avec une bande d'enfants de son âge. Au bruit lointain des instruments de musique, tous ces enfants se précipitèrent en un clin d'œil sur la route par où devait passer la musique. Il ne fut pas difficile à l'homme de Dieu de distinguer parmi les autres cet enfant aux cheveux roux et aux manières distinguées, qui plus que tout autre semblait prendre plaisir à entendre la musique et toisait des pieds à la tête les nouveaux arrivés.

Il arriva ce que dit le saint Évangile de notre divin Sauveur, qui, rencontrant un jeune homme, le vit et l'aima en même temps: *intuitus eum, dilexit eum* (1). Don Bosco, mû par la force irrésistible qui lui était communiquée par la mission qu'il était appelé à exercer parmi la jeunesse, s'approcha du jeune enfant en le regardant avec une affection particulière, lui mit la main sur la tête et avec son affabilité inimitable lui adressa quelques-unes de ces douces paroles qu'il savait si bien dire et qui trouvaient toujours le chemin du cœur.

Des réponses, de l'admirable franchise et de l'ingénuité de l'enfant, le grand éducateur vit immédiatement ses rares qualités, et, comme devinant son avenir, il l'engagea à venir à Turin avec lui. Puis, se tournant vers une brave femme, encore vivante, qui se tenait à côté, il lui dit: « Cet enfant certes réussira bien. » Peu de moments dans cette heureuse rencontre suffirent à Don Bosco et à Louis Lasagna pour se connaître intimement et contracter ces doux liens qui les unirent pour toujours.

(*) Voir *Bulletin salésien* août et septembre 1091.

(1) S. Marc, X, 21.

Louis cependant désirait avec ardeur le jour où il aurait le bonheur de revoir Don Bosco et de se joindre aux heureux enfants, qui se trouvaient déjà sous sa règle, et qui lui avaient paru si joyeux, et heureux à le rendre jaloux. Aussi à peine peut-il s'entretenir avec sa mère et son tuteur, qu'il les prie instamment de le laisser aller à Turin. Mais telles n'étaient pas les intentions du tuteur et de la maman qui, se souvenant des grands dangers courus par l'enfant, en raison de son extrême légèreté et de sa précipitation, avaient peur de la responsabilité qu'ils avaient de lui, et ne voulaient en rien permettre qu'il fût soustrait à leur vigilance.

L'ardent enfant ne perdit pas courage pour ce refus. Plus d'une fois il revint à l'assaut; mais le cœur du docteur resta comme un rocher inébranlable. Alors Louis recourut à son cher maître Charles Berra, qui l'avait déjà engagé plusieurs fois à se donner à la carrière des études ; celui-ci lui promit son appui. Ainsi par l'intermédiaire de cet instituteur zélé, les vifs désirs de Louis furent bientôt satisfaits : voici comment.

M. Berra avait résolu de se rendre à Turin vers la fin du mois d'octobre, sous prétexte d'arranger quelques affaires, mais en réalité pour parler avec Don Bosco de son cher élève, pour lequel il avait conçu les plus belles espérances. Louis réussit à découvrir le dessein de son maître, et lorsqu'à l'aube, celui-ci sortait de sa maison, il s'offrit à lui comme compagnon de voyage. En homme prudent, le maître proteste que pour cela il fallait absolument le consentement de son tuteur. Alors Louis qui, lorsqu'il s'était mis une idée en tête, voulait l'atteindre coûte que coûte, courut à la maison du docteur Rinetti, l'appela de la cour, parce que la porte était encore fermée, et, avec une fébrilité anxieuse le supplia de le laisser partir avec son maître lui promettant qu'il n'aurait jamais à se repentir de lui avoir accordé cette faveur. Comment résister à tant d'instances ? Le bon docteur, qui était encore au lit, se leva promptement, descendit, et, tout ému à la vue de cette constance, l'embrassa, le bénit au nom de son père défunt, et lui mettant une pièce d'or dans la main : « Va, lui-dit-il, va, mon fils, que le Ciel te guide ! »

CHAPITRE IV

Entrée à l'Oratoire — Dans la chambre de Don Bosco — Il faut s'armer d'une patience sans bornes — Triste adieu — Maître du champ — Le regard de D. Bosco — Le bonheur d'avoir un maître pieux — L'heure du découragement — Fuite et pardon.

Le voyage de Montemagno à Turin, en passant par Asti, bien qu'il fut assez court, parut fort long à Louis, tant il était impatient de revoir Don Bosco et de connaître par lui-même ce que c'était que la vie de collège. A peine arrivé à l'Oratoire, M. Berra conduisit le nouvel élève, pour les formalités d'admission, au préfet, qui était alors le vénérable prêtre Don Alasonatti, de sainte mémoire; mais il ne voulut pas quitter l'Institut, sans baiser la main de Don Bosco, qu'il connaissait déjà et vénérait de longue date, et sans lui présenter son cher élève, qu'il voulait lui recommander tout particulièrement.

Louis n'avait pas oublié que Don Bosco en l'invitant à venir à Turin avec lui, lui avait dit : « Viens, nous serons une paire d'amis » ; il se présenta donc, non avec cet air timide d'un pensionnaire qui met le pied pour la première fois sur le seuil d'un collège, mais avec les manières franches et dégagées d'une ancienne connaissance, voire même d'un ami

Don Bosco l'accueillit, comme à Montemagno, avec sa proverbiale bonté; il l'engagea à recourir à lui en toute confiance, chaque fois que quelque chose lui procurerait de l'ennui; il se réjouit beaucoup quand il sut comment avaient été surmontées les difficultés, qui semblaient devoir empêcher sa venue, et et il lui recommanda doucement de se conduire de manière à satisfaire pleinement les désirs de ses supérieurs et de son bon tuteur. Il finit en chargeant l'instituteur de rassurer le docteur Rinetti sur le bon succès que lui donnerait son pupille, et M. Berta prenait congé du grand éducateur de la jeunesse, pleinement convaincu de lui avoir confié une perle d'une grande valeur.

Ils étaient déjà sortis, quand, le maître pru-

dent, comme s'il avait oublié quelque chose de grave, retourna sur ses pas, se représenta à Don Bosco, et lui prenant la main, lui dit d'une voix tremblante: « Je sais combien sont bons les maîtres formés à votre école; veuillez néanmoins leur recommander de ne pas s'effrayer de l'excessive légèreté de mon élève ; mais qu'ils s'arment plutôt d'une patience sans bornes. C'est avec ce système seulement et avec cette solide piété que vous savez si bien infuser dans le cœur de vos enfants, qu'on réussira à dompter le caractère de Louis et à développer ses excellentes qualités. » Un signe de Don Bosco suffit pour lui assurer qu'il l'avait bien compris, et le bon maître, les yeux pleins de larmes, embrassa son élève et repartit pour Montemagno.

De son côté Louis sentit aussi une vive émotion en se séparant de M. Berra, et il éclata en sanglots. Mais il ne faut pas croire pour cela qu'il remplit l'Oratoire de ses pleurs, parce que, peu de temps après, un calme parfait s'était fait dans son cœur, et, se trouvant soudain au milieu de tous ces joyeux enfants, il se mit à jouer avec plaisir.

Dès les premiers jours, on ne l'aurait pas cru nouveau dans la maison, tant il était absorbé dans ses jeux durant la récréation ; il se comportait avec ses compagnons comme s'ils eussent été des amis de longue date, et dans les petites contestations, qui ont coutume de survenir dans la chaleur des jeux d'enfants, il soutenait ses raisons avec tant d'ardeur qu'il aurait pu faire naître de vives batailles, si les surveillants n'étaient pas intervenu à temps pour le calmer. Il voulait être en tout maître du terrain. S'il s'entretenait familièrement avec quelque compagnon, il l'interrogeait sur ses supérieurs, sur les professeurs et les surveillants. Il demanda bientôt à visiter le plus tôt possible l'imprimerie, la reliure et tous les autres ateliers existant dans la maison, de sorte que, en très peu de temps, il réussit à connaître, non seulement le personnel dirigeant et toute la maison, mais aussi tous ses nombreux compagnons, et spécialement les plus forts dans les jeux, se souvenant de leurs qualités. Il ne se reposa pas avant de savoir la fin et le pourquoi de tout ce qui se passait à l'Oratoire.

Cependant ce qui l'intéressait le plus c'était l'histoire même de la maison, et il était tout oreilles quand on racontait certains traits de la vie de Don Bosco, où l'on rencontrait quelque chose de merveilleux. Et puis, toutes les fois que le bon père apparaissait au milieu de ses fils, Louis se sentait toujours attiré vers lui, et il était heureux, chaque fois qu'il lui adressait la parole, ou au moins un regard bienveillant.

A son œil perspicace, à son cœur si bon et si sensible ne pouvaient rester longtemps cachés les lumières, les vertus et les grâces de ce vénérable prêtre, qui était allé le chercher à son pays natal, et s'était mis à l'aimer plus qu'un père. Il répondit à tant d'amour par l'affection la plus tendre, en lui découvrant avec la plus grande confiance toutes les peines de sa conscience. Il avoua plus tard que dès les premiers jours passés à l'Oratoire, le regard de Don Bosco, si plein de bonté, l'avait fasciné.

Cependant, les maîtres et les surveillants de Louis avaient pu promptement connaître combien son esprit était excellent, malgré son extérieur, un peu trop léger et turbulent. Admis dans la classe inférieure du cours secondaire, parce qu'il avait encore besoin d'apprendre la grammaire italienne, dans laquelle il était très faible, vu qu'à Montemagno il avait à peine achevé la seconde classe de l'enseignement primaire, il eut le bonheur d'avoir pour professeur, cette année, Don Racca, homme simple et modeste, doué d'une science solide et d'une vertu éprouvée. Vrai disciple de Don Bosco, dont il était spécialement aimé et estimé, Don Racca connaissait et pratiquait dans la perfection son système d'éducation, qui consiste surtout à prévenir le mal plutôt que d'avoir à le punir quand il est survenu; en un mot, c'était le maître qui convenait le mieux à Louis Lasagna, tel que le lui avait souhaité M. Berra à son départ de l'Oratoire.

Mais, nonobstant ces heureux résultats, le caractère de notre Louis n'était pas encore dompté ; si bien que bientôt vint l'heure du découragement, heure assez dangereuse, à laquelle beaucoup de jeunes gens tronquent souvent leur avenir, et où la patience des supérieurs a coutume d'être mise à dure épreuve. Quand il ne se trouva plus à l'Oratoire de nouveauté qui put solliciter la curiosité du jeune garçon de Montemagno, et que le premier enthousiasme fut envolé, il

commença à ressentir la nostalgie de ses collines. D'un cœur très sensible, d'une imagination très vive, il ne put moins faire que de se souvenir de son doux pays natal, de revivre par la mémoire les diverses péripéties de son enfance, et bientôt il lui parut impossible de rester plus longtemps séparé de sa famille. Malgré les efforts de ses supérieurs pour le distraire et pour tranquilliser son âme troublée, il se mit à pleurer durant plusieurs jours sans espoir de consolation; il finit ainsi par se laisser abattre complètement. Il ne ne lui fut pas difficile de sortir de l'Oratoire qui n'était alors gouverné que comme une grande famille; par la fuite il trouva le moyen de revoir ses proches.

On le ramena heureusement immédiatement à l'Oratoire, où les supérieurs daignèrent encore le recevoir. Il eut de la charité de Don Bosco, en même temps que le pardon de sa faute, de paternels avertissements qui furent assez efficaces pour le rendre à l'avenir plus courageux pour combattre la sensibilité de son cœur. Combien fut opportune en cette occasion l'indulgence de ses supérieurs ! Une rigueur excessive aurait peut-être, d'un coup, tranché net de si belles espérances.

Chapitre V

Ombres et défauts — Le poids du réglement — Luttes et victoires — Pendant la classe — Le souvenir d'un ablatif absolu — En étude — Le prix de sa piété — Joyeux pressentiments et soins empressés de Don Bosco.

Comme dans un tableau les ombres servent à donner plus d'éclat aux différentes couleurs qui forment la physionomie du portrait, ainsi dans la vie des personnages les plus méritants de la religion et de la civilisation, les défauts juvéniles, provenant plus de l'inclination naturelle du propre caractère que de la volonté, mettent en plus belle lumière toute la grandeur d'âme de ces héros. C'est pourquoi, en écrivant cette vie, loin de nous laisser transporter d'enthousiasme, au point de ne voir en Louis Lasagna que des miracles de vertu, nous nous sommes imposés le devoir de ne dissimuler aucun de ses défauts, soit pour en donner un portrait autant que possible ressemblant, soit pour mieux mettre en relief le mérite qu'il acquit en luttant contre ses inclinations naturelles. Si Dieu a permis que Louis eût à livrer de terribles combats, ce fut parce qu'il voulait nous fournir en sa personne un exemple admirable de ce que peut la volonté soutenue par la grâce, et de quels merveilleux efforts est capable un jeune homme ardent, guidé par notre sainte religion. Dieu a voulu couronner les luttes terribles de notre jeune ami par le plus magnifique triomphe, suivant les paroles du Saint Esprit: *Certamen forte dedit illi, ut vinceret* (1). L'histoire des premières années passées par lui à l'Oratoire est une preuve de cette vérité! Après la courte absence que nous avons mentionnée, et dont beaucoup de ses camarades ne s'étaient pas aperçus, Louis se soumit à l'horaire commun de la maison, et on peut dire que sa vie de collège commença ce jour-là.

Il ne faut pas s'étonner si, habitué comme il l'était à la campagne, où il jouissait d'une certaine liberté dans ses jeux, il lui en coûtait de vivre enfermé dans une maison, d'où il lui était à peine permis de sortir une fois par semaine pour se rendre à la promenade. Mais notre jeune ami, comme s'il eût compris que sa vivacité, qui jusqu'alors n'avait presque pas connu de frein, avait besoin d'un tel joug, lutta courageusement contre lui-même; bien plus, souffrant et pleurant maintes fois, il vainquit tellement sa nature, qu'il devint bientôt non seulement un des enfants les plus affectionnés à l'Oratoire, mais un vrai fils de Don Bosco, qui ne pouvait plus s'en éloigner, sans en souffrir beaucoup.

L'observance du règlement et de la discipline peut être légère à un enfant de nature calme et réfléchie; mais notre Louis, qui à chaque instant en sentait le poids, devait se faire violence et s'imposer de grands sacrifices pour ne pas franchir les barrières morales contre lesquelles son caractère de feu venait continuellement se heurter. Et, s'il ne tarda pas à exercer sur ses compagnons une salutaire influence, il le dut spécialement à sa vie exemplaire et à la scrupuleuse observance qu'il s'imposa de toutes les règles, ob-

(1) *Sagesse*, chap. X, 12.

servance, de laquelle il ne s'éloigna pas d'une ligne, même lorsqu'il fut évêque, surtout par rapport aux pratiques de piété.

La vie commune le mettait en rapport avec des jeunes gens différents, au-delà de tout ce qu'on peut dire, de caractère et de coutumes, doués peut-être de quelques bonnes qualités mais non exempts de défauts plus ou moins graves. Or, avec cette tendance à la colère que, tout en l'admirant, ses camarades de Montemagno avaient déjà découverte en lui, combien de fois ne courut-il pas le risque de manquer à la charité? Mais la lutte, commencée à l'Oratoire contre cette passion, se termina par un complet empire sur lui-même, et plus tard personne ne pourra s'imaginer combien lui aura coûté cette égalité d'esprit, cette douceur et cette bonté qui, sans crainte d'exagérer, nous pouvons le dire, le rendirent si cher à tous ceux qui se rencontrèrent avec lui dans le sentier de la vie.

Don ALBÉRA.

(A suivre.)

Livres et Revues

Études. — 20 *août.* : Le concordat est-il observé? II. Méconnaissance de son caractère fondamental, *P. Prélot.* — La suggestion en pédagogie et en thérapeutique, *P. Roure.* — Grandeur et décadence d'une institution, *P. Burnichon.* — Episode d'une confiscation de biens congréganistes (1762). Les manuscrits des Jésuites de Paris, *P. Brucker.* — Chronique des Missions (Amérique), *P. Dudon.* — Catéchisme de Léon XIII, *P. Flamérion.* — Marie Pharou. Un petit poète romantique inconnu, d'après des lettres inédites de Hugo, Lamartine, Châteaubriand, Sainte-Beuve, etc., *P. Chérot.* — Livres. — Evénements.

5 *septembre* : Les derniers jours d'un condamné, *P. Burnichon.* — Napoléon et le divorce. Lettre inédite du cardinal Fesch. *P. Dudon.* — Revue littéraire, *P. Bremond.* — L'astronomie chez les Grecs, *P. de Joannis.* — Un document assassin, *P. Brucker.* — Une thèse sur Bourdaloue, *P. Cherot.* — Lettre de S. Em. le cardinal Gotti. — Réglement administratif sur la loi contre les Congrégations. — Revue des livres. — Evénements de la quinzaine.

Abonnements. Un an: 25 frs. Union postale: 30 francs. Librairie Retaux, 82, rue Bonaparte, Paris VI.

COOPÉRATEURS DÉFUNTS

Du 15 août au 15 septembre 1901

France

†

AIX : M. l'abbé J. Maurel, *Pélissanne.*
BAYONNE : M. le Chne Bonnemazon, *Pau.*
CAMBRAI : M. l'abbé Caullier, *Aubers.*
— M. l'abbé Vallin, *Lille.*
LYON : M. l'abbé D. Bonjour, *Thizy.*

†

AIX : M. Esmenard, *Pélissanne.*
CAMBRAI : M. A. Mahieu, *Tourcoing.*
— Mlle Pauline Hovine, *St-Maurice-lez-Lille.*
FRÉJUS : Mme Vascher Delavalle, *St-Cyr.*
— Mlle Rosalie Mouton, *Montauroux.*
GRENOBLE : Mlle Emilie Jacquet, *Vinay.*
LYON : M. C. Cloès, *Lyon.*
MONTAUBAN : Mme Carrère, *Montauban.*
— Mme Vve Vigne, *Montauban.*
NICE : Mlle Marie Gonzalès, *Nice.*
— M. César Guidasci, *Nice.*

Étranger

†

ANTILLES-HOLLANDAISES : R. P. Alphonse Frai de Bruyns, *Westount.*
AUTRICHE-HONGRIE : M. l'abbé Louis Horzak, *Chyrow.*
ITALIE : M. l'abbé R. Lavoyer, *Chambave.*
SUISSE : M. l'abbé Jeunet, *Cheyres.*

†

ALSACE-LORRAINE : Mme Anna Picard, *Strasbourg.*
BELGIQUE : Mme Antoine van de Werve, *Bruxelles.*
— Mlle G.-M.-Th. d'Arripe, *Watermael.*
— Mme Salsmans, *Anvers.*
HOLLANDE : M. J. M. Bosch van Oud, *Utrecht.*

†

Pater, Ave, Requiem.

Les recommandations devront toujours nous être adressées avant le 15 de chaque mois ; après cette date elles seront retardées d'un mois. *L'inscription sur cette liste est gratuite :* quand une offrande accompagne la demande d'inscription, cette offrande figure toujours à côté du nom de la personne défunte, *à moins que la famille n'ait exprimé le désir contraire.*

Les prières désignées plus haut sont celles que Don Bosco récitait lui même en apprenant la mort d'un membre de la Société salésienne. Mais comme il ne s'en tenait pas à ces faibles suffrages, les lecteurs du *Bulletin* se feront un pieux devoir de l'imiter. Les Coopérateurs prêtres voudront bien avoir de fréquentes intentions au saint Sacrifice de la Messe; tous les autres offriront des communions, des prières et des bonnes œuvres pour procurer le repos en Dieu à des âmes qui nous demeurent unies par les liens de la plus douce et de la plus forte charité.

Avec permiss. de l'Autor. ecclésias. - Gérant JOSEPH GAMBINO.
1901 — Imprimerie salésienne.

BIBLIOGRAPHIE

ALBERT DU BOYS

Don Bosco et la pieuse Société des Salésiens.

Nos Coopérateurs nous ont demandé bien souvent de leur indiquer un ouvrage dans lequel ils pourraient trouver des renseignements précis sur les œuvres de Don Bosco. Ils désireraient un livre où l'histoire des humbles commencements de ces œuvres et de leurs rapides progrès fût accompagnée d'indications bien précises sur leur caractère et sur leur esprit.

Nous ne voulons pas renvoyer nos correspondants à étudier à la fois la collection du Bulletin Salésien, le charmant livre de M. le docteur D'Espiney, et quelques brochures, très courtes, et, par une suite nécessaire, très incomplètes.

M. le docteur D'Espiney, s'est proposé surtout de mettre en lumière l'intervention prodigieuse de la bonté toute puissante de Notre-Dame Auxiliatrice pour faciliter l'établissement de ces œuvres et assurer leur développement. Il n'a pas voulu tracer un tableau complet et raisonné des Institutions salésiennes.

Un de nos Bienfaiteurs, M. Albert Du Boys, ancien magistrat, a comblé cette lacune. Laissant de côté le point de vue si bien traité par M. le docteur D'Espiney, il s'est attaché presque exclusivement à l'exposition des œuvres de Don Bosco et a intitulé son livre: **Don Bosco et la pieuse Société des Salésiens**. Ce livre ne fait donc pas double emploi avec celui de M. le docteur D'Espiney, il le complète au contraire fort utilement.

M. Albert Du Boys est un écrivain catholique, avantageusement connu dans le monde littéraire et scientifique chrétien, par plusieurs ouvrages des plus importants, parmi lesquels nous citerons une *Histoire du droit criminel des peuples modernes* en 6 volumes, in-8, et une *Histoire de Catherine d'Aragon ou des origines du schisme Anglican.*

Nous devons beaucoup de reconnaissance à l'éminent historien, dont le but principal a été de contribuer, en les faisant mieux connaître, au développement des Institutions salésiennes, au profit de la jeunesse pauvre et abandonnée, dans les pays civilisés comme chez les sauvages des Pampas et de la Patagonie.

Bien qu'écrit avant la mort de Don Bosco, ce livre n'a rien perdu de son actualité. Il ne donnera certes pas le tableau de l'état présent des œuvres de Don Bosco, mais il fait suffisamment connaître leur but, leur origine et c'est ce que désirent nos Coopérateurs.

Nous sommes heureux de pouvoir offrir ce volume à tous nos Coopérateurs au prix de **trois francs** franco, ce qui leur permettra en même temps, malgré la modicité du prix, de faire une bonne œuvre.

Prière de s'adresser au *Bulletin salésien*,
32, rue Cottolengo, à TURIN,
ou à la *Librairie salésienne* 32, rue Madame, à PARIS.

L'Angelus

Liqueur Salésienne

Médailles.

BRONZE ... *Bordeaux* ... *1895*
ARGENT ... *Nantes* *1894*
» ... *Rennes* *1897*
OR ..... *St-Etienne* ... *1895*
» ..... *Tours* *1896*
» ..... *Marseille* .. *1896*
» ..... *Lourdes* ... *1898*

Hygiénique,
Digestive,
Reconstituante.

L'ANGELUS, propriété exclusive des Salésiens de Don Bosco, se place au premier rang des liqueurs monastiques, et est appelé à figurer avec succès sur toutes les tables.

La **formule**, de provenance bénédictine, découverte en 1672, est scrupuleusement observée par les Salésiens de Don Bosco, ce qui donne à **l'Angelus** le droit le plus absolu à la confiance de tous. Fabriquée avec un grand soin, dans le pays du meilleur cognac, avec des eaux-de-vie de vin de premier choix et des plantes aromatiques, cette liqueur offre toutes les garanties désirables. Agréable et saine, couleur et goût à souhait, action salutaire sur les digestions lentes et difficiles, cette liqueur, d'après l'avis de plusieurs savants Médecins, qui ont bien voulu l'apprécier après l'avoir dégustée, a l'avantage sur toutes les autres liqueurs similaires d'être très agréable et de ne laisser aucun goût sirupeux dans la bouche : voilà ce qui en recommande la préférence.

D'ailleurs, elle n'est pas nouvelle et elle a déjà figuré avec honneur en bien des concours, où d'élogieuses récompenses lui ont été accordées : 3 médailles d'argent, 4 médailles d'or et 3 diplômes d'honneur.

L'Angelus! Qui ne connaît l'admirable tableau de MILLET ? Une petite toile qui contient un chef-d'œuvre immortel ! C'est la reproduction exacte de ce tableau qui sert de marque à notre liqueur et en décore la bouteille. *Notre marque est déposée en France et à l'Etranger.*

PRIX *(régie non comprise).*

Le litre de 1 à 5	4 fr. 85	Le 1/2 litre de 1 à 5	2 fr. 65
» de 6 à 11	4 fr. 35	» de 6 à 11	2 fr. 40
De 12 litres et au-delà	4 fr. 10	De 12 et au-delà	2 fr. 25

Pour la France franco de port à partir de 12 litres ou 24 demi-litres.

Contre l'envoi de 0. 80 cent., on recevra un flacon-échantillon dans une double boîte.

Pour renseignements ou commandes, s'adresser à M. Pierre Deirolles, à l'Orphelinat Agricole Salésien de Saint-Genis (Charente-Inférieure). — A l'Oratoire Salésien. 29, rue du Retrait. Paris 20e. On peut aussi s'adresser à toutes les Maisons Salésiennes et à la Succursale des Œuvres de Don Bosco, 32, rue Madame, Paris.

Les envois sont toujours faits directement de Saint-Genis (Charente-Inférieure).

L'Orphelinat de Saint-Genis offre aussi des Vins rouges et blancs, *et des* Cognacs *garantis pure eau-de-vie de vin, produits directs des récoltes de l'Orphelinat. — Demander les prix.*

Même adresse : **ANTIDIABÉTIQUE VOIZEL,** liqueur végétale contre le Diabète.